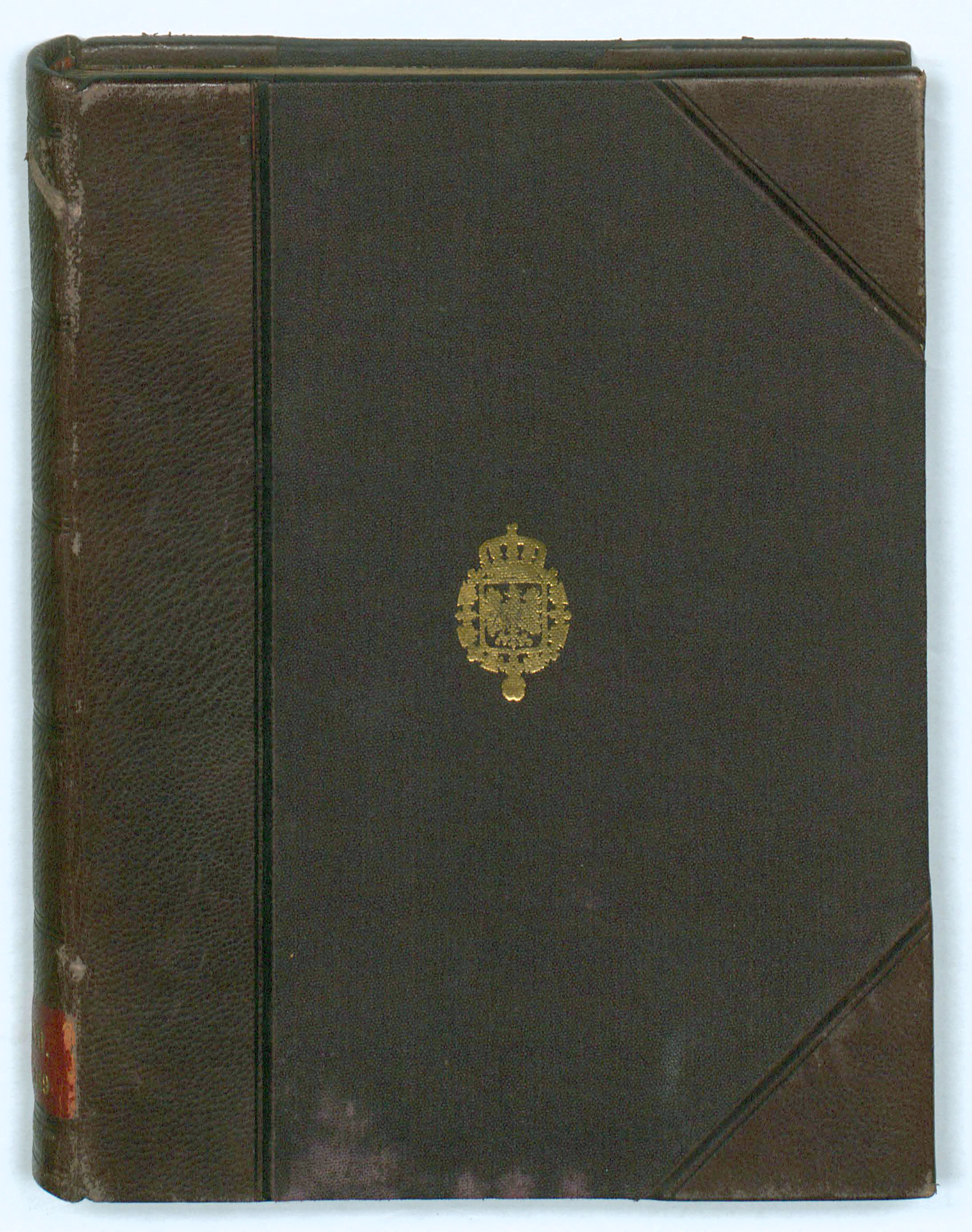
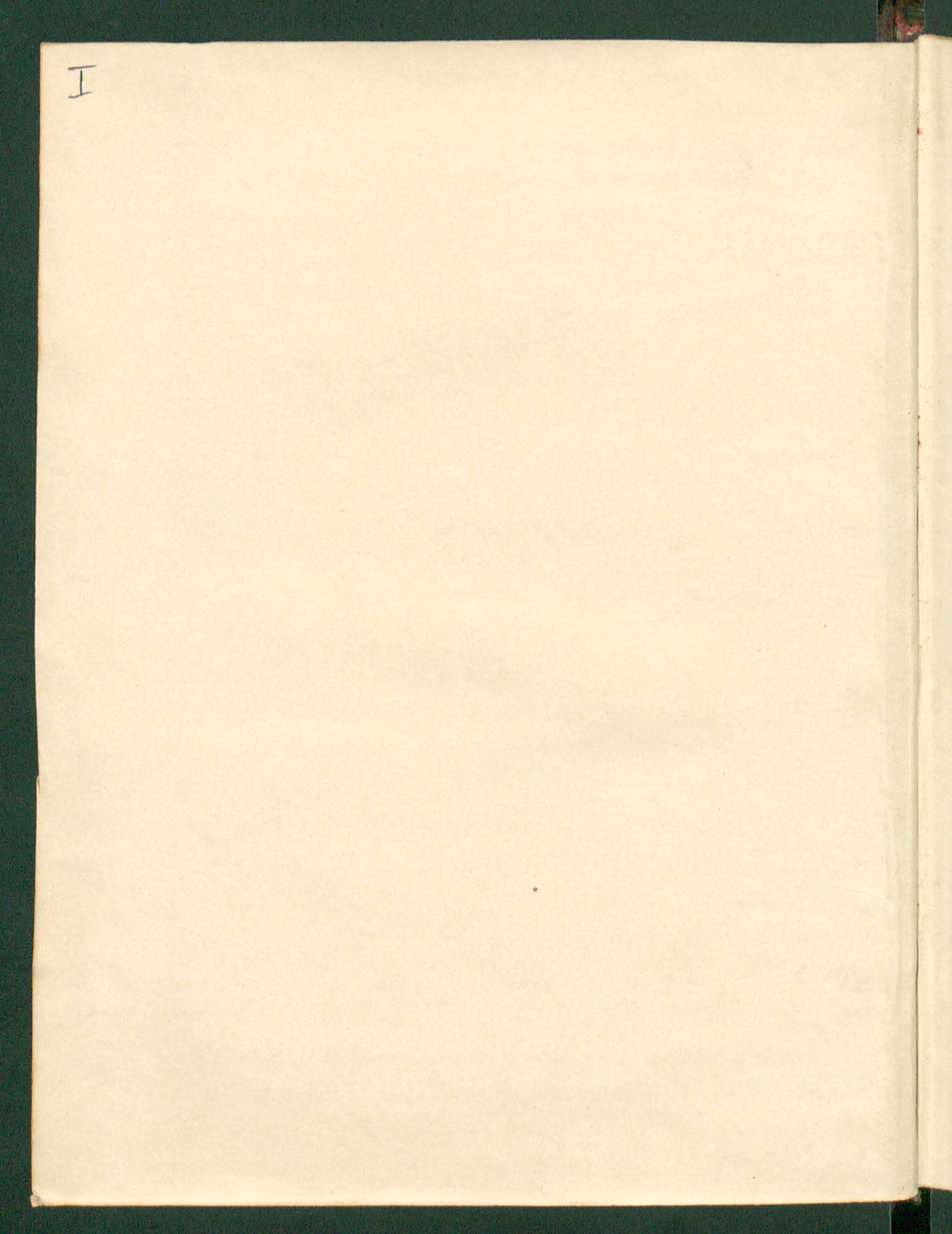
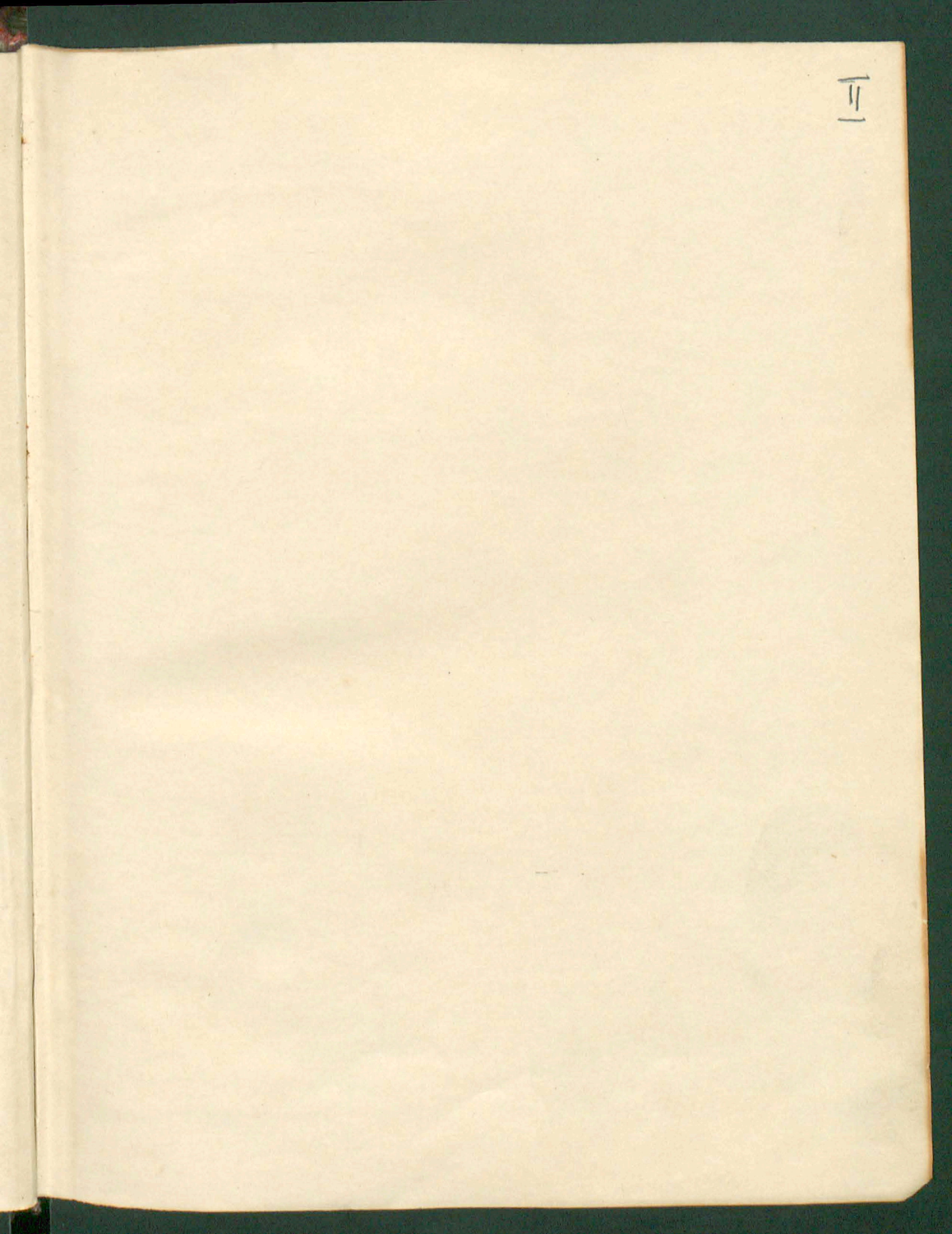



I

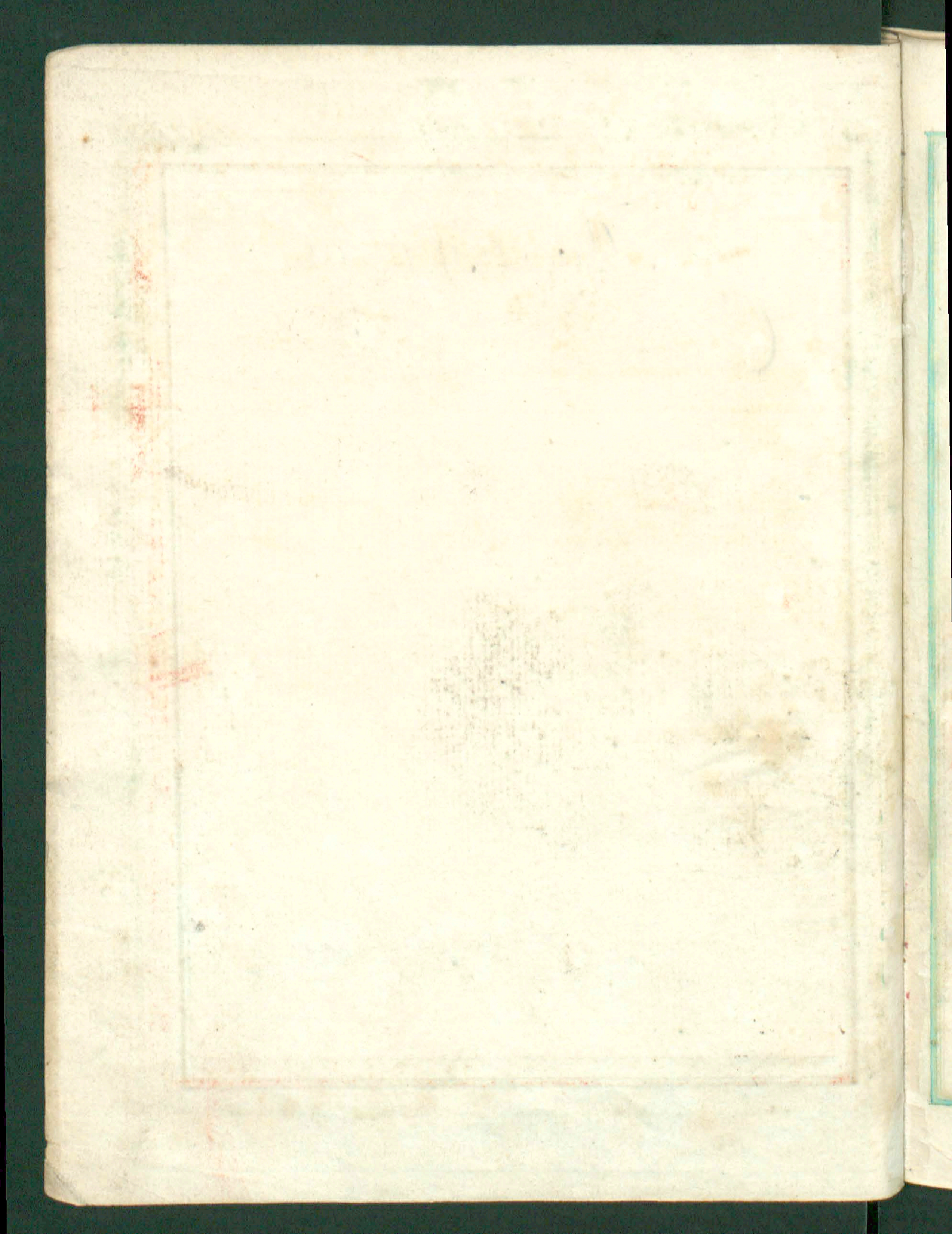

II

Portraits

Des Ministres de la Cour du Roi de Pologne et Electeur de Saxe les quels Sa Majesté le Roi avoit commandé de faire a Mr. le Chambellan de Wolffframsdorff parce qu'il conoissoit le mieux la Cour mais ayant fait les Portraits et doné au Roi il fut mis au Königstein d'ou il n'est jamais rechapé.

Avertissement

On ne trouvera point les Portraits de toute la Cour, mais de ceux seulement, qui y jouent le plus grand Rôle. Et comme l'Auteur n'a fait ces Portraits que pour l'usage du Roi, afin qu'il eut une juste idée de Sa Cour, il ne s'est guére piqué de grand Ordre, et n'a mis les Courtisans selon leur Rang, mais plutot selon leur Cabale et liaisons, aussi a t'il souvent repeté le Portrait de l'un dans celui de l'autre, afin que le Roy puisse d'autant plus facilement s'imprimer le caractére de Chacun.



1

Le Stadthalter

Monsieur le Prince de Fürstenberg est un honête homme de grande qualité, qui sent sa naissance dans ses manières nobles et Cavallières, qu'il à. Il est agreable en Compagnie, c'est ce qu'on apelle bon vivant, d'une conversation libre et diversifiée. L'age qu'il a et l'epuisement de ses forces fait, que sa galanterie ne consiste qu'en parôles, et l'on voit bien qu'il ne se trouve pas en Compagnie de Dames, par ce qu'il est pris de leurs charmes, mais par le respect que les hommes ont naturellement pour le beau Sexe. Son naturel est assés fin et rusé mais il lui manque de la solidité. C'est pour cela qu'il est variable dans ses sentiments: en un mot il seroit plus propre à negocier dans une Cour, et et pour y faire des intrigues, ayant une grande connoissance du monde, que d'être Stadthalter dans un Païs, aussi sujet à la chicane, et où les Ministres depuis

quelque

tems, sont si independant du Maitre qu'en Saxe. L'Amour qu'il a pour la Comtesse de R... et le parentage par consequent avec le Chancelier le rend paresseux, et le tient en esclavage a peu prés comme Delile avoit dompté Samson, et fait qu'il neglige quelquefois les interets du Roi, plus qu'il ne devroit.

Le 2.d Grand. Marechal

Il a l'esprit vif, pénetrant, et souple son Education à la Cour et sa grande aplication l'ont rendu Courtisan. Il sait comment il faut se mettre proprement et donner dans l'exterieur, mais a le considerer de prés, il n'y a que du faux brillant. Ses sentimens sont bas et vulgaires, et il se defie de ses propres forces, c'est pourquoi il est timide et jaloux de tout le monde, qui aproche le Maitre, et s'informe avec un grand empressement de qui l'on a parlé avec lui, de peur que l'on ne decouvre ses

foiblesses.

foiblesses. Il ne voit pas de bon oeil ceux qui donnent des Conseils au Roi pour s'agrandir, mais il se persecute, cause d'envie, vice ordinaire des petits esprits comme le sien qu'il porte a ceux qui veulent seconder les intentions de Sa Majesté, et la servir fidélement. Au contraire il souhaiteroit, que le Roi s'abandonnat et negligeat entiérement ses Affaires. C'est pour cela qu'il aime tant la bouffonerie, et a faire voir au Roi tout le mechant coté. Sa moderation et son flegme afecté, qu'il temoigne avoir dans toutes ses actions, n'est que pour couvrir son ignorance dans les Affaires. Il est d'autant plus dangereux, qu'il parcit sans intriques et tout a fait attaché a l'interet du Maitre qu'oi qu'en effet c'est lui qui cause le retardement du tems, et pour ecouter ce que disent les Conseillers de Saxe dont il est le Protecteur, et sans l'avis des quels il ne fait rien: Ceux ci lui envoyent leurs instructions, comme il faut rendre inutile les ordres du Roi, et les diriger au but, qu'ils

ils demandent savoir leurs interets propres, et que le Roi ne puisse rien faire qui s'acorde avec leur caprice. Cela est cause que l'on ne se soucie d'aucun Ordre du Roi, et que les Ministres de Saxe sont plus Maitres du Païs que le Roi même en se piquant de faire justement le contraire de ce que Sa Majesté l'ordonne c'est encore de la que vient, que l'Assemblée des Etats repond si mal à l'intention du Roi, parcequils sont de concert avec le Gr: Mar: et les Conseillers Privés qui font tout ce qu'ils peuvent pour entretenir le Roi dans la confusion, et pour l'empecher de connoitre ses forces, afin de pecher en eau trouble. Quand S. M. donne un Ordre. On est un mois à l'expedier, on attend, on s'informe et d'ou il vient par inspiration du Stadthalter ou de quelqu'autre, alors on sçait déja que la jalousie qui regne entre lui et le Gr. Mar. empechera qu'il n'ait aucun effet

effet. S'il vient du Roi même et que l'on croit
ferme la dessus, on écrit au Gr. Mar: pour
le contrecarer, soit par la longeur du tems
soit en faisant naitre mille Difficultés
et obstacles pour rebuter seulement S.M.
de ses intentions, ordinairement les plus
justes et les plus salutaires: voila par
ou le Roi perd son Respect et fait e=
chouer les plus grands desseins. Tout
cela par des vuës particulieres, parce
qu'ils sont peut être prejudiciables à l'in=
teret de l'un ou de l'autre parti ou famil=
le. Il paroit pas interessé mais il n'evite
ce deffaut que par politique car fin Cour=
tisan comme il est, il voit bien que cela
le rendroit suspect auprés du Maitre,
et qu'il eclateroit bientôt, et même ne se
rendant par fort necessaire par ses ser=
vices, Il est inutile à tout le monde, et
en affectant un désinteressement en toute
chose, il persuade au Roy qu'il lui est fi=
fidéle. Mais quand le Roy considére que
tant

tant d'argent qui est destiné pour sa Cour, passe
par ses mains, et qu'il le fait rouler secrétement
par les Juifs et par les Cammer=Schreibers,
sans conter qu'il fait du bien à ses parens
et sa Femme par dessus la tête, le Roi sera
bientot detrompé de cette integrité et ne lui
tiendra aucun compte. Enfin c'est un Home
d'un faux merite, qui a eté Page auprés du
Pere du Roi d'heureuse memoire, ou il s'est
fait valoir par ses petites intrigues et ses
messages d'Amour dans la Maison de Mr:
Haubitz autrefois Grand Marechal, dont il
a toutes les maximes, quoi qu'il soit plus fin,
Son naturel malicieux fait, qu'il sait doner
adroitement un coup de langue qui fait beau=
coup de tort aux honnêtes gens et par con=
sequent aux interets du Maitre. Car en lui fai=
sant voir tout mauvais coté, il fait souvent
que le Maitre prend du degout pour des Gens
ou les meprise, avant que de les écouter en leurs
Conseils. Il est capable de boire jusqu'a
dix pots de vin sans perdre la contenance.
mais il n'est rien moins qu'agreable en dé=
bauche. outre que c'est plûtot la qualité d'un
homme qui se pique d'avoir un bon Estomac,
qu'un

qu'une bonne tête, son air et les maniéres avec les quelles il traite les Ministres Etrangers, qui resident à la Cour du Roi et les Polonais, choquent et rebutent extremement, et font grand tort au Roi. Son poison est d'autant plus a craindre, qu'il sait se deguiser adroitement, et jouer toute sorte de rôles, à moins que l'on y prenne garde de fort près, car sous une fidelité apparente, il etudie l'esprit du Roy il gagne les Valets de Chambre du Roy et les caresse pour lui dire jusqu'a la moindre chose que le Roy fait, pour pouvoir prendre ses mesûres la dessûs, et il n'y a pas un Valet de Chambre, que le jeune Spiegel qui garde les secrets, Fischer et Lange sont dans son parti, et Turco est un bon garçon. En un mot le Roy n'a qu'a l'examiner par sa phisionnomie ses regards et les mouvemens de ses yeux, les grimaces qu'il fait avec le nez et la bouche, quand les affaires ne vont pas a son gré, et le ton de sa voix il tombera d'accord, que c'est l'Homme le plus faux et qu'il oublie souvent le Respect qu'il doit au Maitre. Car il cherche par la maniére aigre avec la quelle il represente les choses à degouter le Roy, et a le rendre confus

dans ses raisonnements. Au reste Personne ne l'aime à la Cour mais tout le monde le craint, comme un homme, qui par sa conduite et ses intrigues, augmente son respect, en abaissant celui de son Maitre.

Le Feld=Marechal. 3.

Monsieur de Steinau est bon Soldat, et intrepide dans l'Action Il a le jugement droit, mais son trop grand feu l'empeche d'entrer dans le detail d'une affaire. La Cavallerie est son fort, s'il falloit qu'il songeat à la subsistance des Troupes et aux autres choses necessaires dans une Campagne, son esprit le laisseroit bientot. Au reste il est mauvais Courtisan, et encore plus mauvais oeconome, et se repose toujours sur les autres. Les intrigues qui regnent à l'Armée aussi bien qu'a la Cour, au grand prejudice du Roy le rendent confus, d'une maniére, qu'il ne sçait ce qu'il fait. Le mauvais succés qu'il a eu jusqu'ici dans son Commandement, lui a fait perdre sa reputation: et le rend inutile au Service du Roy. Sa plus grande faute à eté qu'il s'est pas fait valoir au commencement, et

qu'il

qu'il à fait tort a sa charge en s'assujetissant trop aux Ministres, Cependant comme on n'en a pas de meilleur, il faut le garder. car les Ministres du Roy ne demanderoient pas mieux, si non que la Charge fut tout a fait supprimée. Mais les Officiers vivroient sans dissipline et sans Subordination, qui sont si necessaires à la Guerre.

4. Le Chancelier.

A le considerer à sa mine, il ressemble à un Magistrat serieux et grave, mais quand on l'examine de pres il a l'esprit present et bon, c'est ce qui le rend opiniatre, car comme il ne penetre pas une affaire à fond, il aime mieux garder son prejugé que d'avoir honte de se laisser desabuser. Son jugement foible est cause, qu'on le meprise dans la Regence. il favorise la chicane et la malversation des Avocats auxquels il ne peut remedier faute d'Autorité. Cependant ceux qui ont des procés en souffrent terriblement, aussi bien que tout le Pais, qui est epuisé par la chicane des Avocats. L'on peut dire hardiment qu'ils ont

un

un commerce en Saxe tous les Ans de 4. ou 500000 ecus qui ne sortent pas de leurs mains. Il ne prend point de present, mais il donne aveu-glement dans la volonté de sa Famille qui en prend autant qu'on lui en offre. Sa Femme et sa Soeur Madame Geksdorff Femme plei-ne d'intrique, et dangereuse a l'interet du Roi et qui sait couvrir sa malice sous pretexte d'u-ne fausse devotion, le gouvernent absolument C'est elle qui l'a fait Chancelier qui cor-rompt par ce moyen le Stadthalter et qui fait que les Ordres du Roi ralentissent en-tre ses mains, et ne sont d'aucun effet

Bosse 5. le Jeune

La voix commune dit que c'est le plus habile Ministre du Roy Il a eté employé au traité de Ryswick et auprés de plusieurs Cours de L' Europe. Enfin c'est lui qui dis-pose les affaires d' Etatt et de Guerre du Roy. Nous ne voulons pas examiner ici si le mé-rite de ce Ministre, est aussi grand que le bruit en court. Mais je soutiens hardiment que quand il seroit deux fois plus grand, que les

moyens

moyens, dont il s'ait se servir pour y parvenir le rendent tellement coupable, que si le Roi n'étoit pas le Prince le plus clement du Monde et le plus indulgent envers ceux qui violent le Respect qui lui est du, il l'auroit mis au Königstein depuis longtems. Premierement il faut savoir qu'il entra fort jeune dans les Affaires, par la recommandation de son Pére, qui se sentant agé et la Cour changée par la Mort de l'Electeur Jean George III, etoit bien aise d'avoir un Fils dans le Ministére qui lui pût succeder un jour dans sa Charge et suivant la Cour pût d'autant plus facilement étudier les actions du nouveau Maitre Jean George IV. non pas par un mouvement de zéle, et par l'envie de lui plaire, ce qui auroit eté louable mais pour prendre des mesures justes sur le raport qu'il en feroit à son Pére, à Mr. Knoch, et a tous ceux qui seroient de Cabale du vieux Ministére: Comment il falloit étouffer l'ambition du jeune Prince, qui leur paroissoit avoir trop de Feu, et pour

lui oter la veritable connoissance de son Etat malheur qui a eté presque commun a tous les Electeurs de Saxe, les quels choisissant toujours des Ministres du Corps de leur noblesse, ont perdu par la les plus grands avantages. Depuis ce tems la Monsieur Bose s'est tellement accoutumé à etudier les actions de son Maitre, pour pouvoir se regler la dessu, qu'il ne fait presque rien, que de le critiquer tous les jours et de se plaindre de ce qu'il ne peut pas toujours les penetrer, et donner commission a tous les Couriers et gens qu'il envoye au Roi, de s'informer le plus exactement qu'ils pouroient et de lui en faire un fidele recit, pour en pouvoir faire son usage. Premierement il fut envoyé a la Cour de Vienne, pour solliciter le relachement de Monsieur de Schöning. Mais lui etant plus a la Cour de l'Empereur, qu'a la sienne meme, et ayant d'ailleurs une autre instruction des Vieux Conseillers

Privés

.13.

Privés il fit tout le contraire de ce que son Maitre lui avoit ordonné et au lieu de songer à la delivrance de Monsieur de Schöning il debauchoit meme le Colonel Roland, que Monsieur de Schöning avoit envoyé, pour observer sa conduite qui lui avoit été toujours suspecte, et le mit si avant dans ses interets qu'il s'en sert encore aujourd'hui pour lui rapporter, tout ce qui se passe à la Cour. Ce coup contre le respect du Maitre lui ayant heureusement reussi, quoique fort hardi et insolent, le fit juger digne après son retour de l'Alliance d'une Maison, qui ne cede rien en fourberie et en intrigues contre l'interet du Maitre, a la sienne savoir celle de Friesen, dont il Epousa une proche Parente, la Mere de sa Femme etant de cette Maison, et Soeur du Chancelier par quel moyen il devint bientôt Ministre d'Etat, et eut le maniement des Affaires de la plus grande importance,

portance a cause que les vieux Conseillers, aux=
quels il servoit d'Espion, s'abandonnoient à la
paresse et laissoient toujours quelqu'un auprés
de la Personne du Roi, qui les avertit de tout
ce qui se passoit et excussit leurs fautes. La
continuation de l'heureux succés, dont les four=
beries etoient accompagnées, joint au grand ap=
pui qu'il a de l'Alliance de sa Femme, son am=
bition naturelle, et l'envie qui l'occupe jour et
nuit d'amasser du bien, /car il est pauvre et fait
de grandes depenses:/ l'ont rendu si insolent,
qu'il se moque hautement et du Maitre et des Con=
seillers Privés ses Camarades, qui lui ont doné
la commission de tenir leur parti, quand il
est auprés du Roy, ou il fait leur portrait le
plus désavantageux du monde, et desaprou=
ve leur conduite en tout, et quand il vient en
Saxe, il ne se plaint que des demandes injus=
tes et irrésonables du Roy et donne les Con=
seils pour contrecarer ses ordres, et se fait
valoir ainsi aux dépens du Respect de son
Maitre et de ses Ministres: Pour les ordres
du Roi il les change a sa fantaisie, pour
peu seulement que les Affaires ne vont pas
a son gré. La pipe a la main il raisonne

des

des Affaires les plus secretes, et fait par la un tort considerable à celles du Roi, et blesse par le Respect qu'il lui doit. Il est insuportable à ses amis et Subalternes, qu'il tache d'attirer dans son parti, soit par des caresses feintes, soit en les intimidant par ses brutalités, par les quelles il cherche toujours a preferer son respect à celui de son Maitre, son plus grand merite à ce qu'il dit lui meme consiste en ce qu'il a l'approbation de plusieurs Princes, auprès des quels il a eté Envoyér et qui ne demandent qu'a traiter avec lui, quand il y a un Traité a faire, c'est pourquoi il se vante hautement, que le Roi ne peut pas se passer de lui, sur toutes choses il s'applaudit de ce que le Czar a ecrit exprès au Roi, et protesté, qu'il ne Traiteroit qu'avec Monsieur de Bose, mais outre que les louanges que l'on donne aux Ministres, dans les Cours etrangéres, doivent etre toujours suspecte au Maitre, et montrent que le Ministre, qui les recoit est souvant le Partisan de cette Cour. Nous ne voyons aucun fruit de toutes

les

les Negociations dont il a eté chargé jusqu'ici, et Monsieur de B. . . . . qui lui a procuré tou= tes ces louanges a eu grande raison de ne se con= fier qu'en lui, avec le qu'el il a eté d'intelligence depuis longtems, au grand prejudice du Roy, l'On n'a qu'a examiner, ce qui s'est passé à Birsen la dessus, dans l'entrevuë du Roi a= vec le Czar, ou Monsieur B. . . . . faisoit tout ce qu'il pouvoit, soit par des presents soit par des promesses, de le retenir dans le parti du Czar. Un autre Ministre con= sciencieux, et plus fidéle à son Maitre, n'au= roit pas entrepris une levée de monde si per= nicieuse, qui coute des Sommes immences au Païs, montant a un million et demi et le depeuple extraordinairement, sans que Sa Majesté en ait le moindre avantage, ne pouvant pas se servir d'une Armée Compo= sée de nouveaux Monde. Cette maniére de lever des Troupes, est la piéce la plus ma licieuse qu'il ait jamais jouée, le Roi et le Païs en sont egalement dupés. Le premier a une Armée avec la quelle il ne peut pas agir, et qui venant à etre ruinée, comme cela

peut

peut facilement arriver en tems de Guerre, ne sauroit etre recrutée, le Païs etant epuisé et d'Hommes et d'Argent. D'un autre coté il fait croire au Roi et au Païs, qu'on lui a encore de l'obligation de ce qu'il a fait, et n'ayant pas pû detourner le Roi, de lever une nouvelle Armée, il vaudroit mieux pour les Ministres, et pour les Etats qui ne regardent pas de bon oeil, que le Roi en ait une, qui soit composée de nouvelles Troupes gens du Païs, que par des anciennes etrangéres, qui dependissent absolument du Roi, et non pas d'eux, comme celle qu'il a levée présentement, et dont les Officiers lui seroient rédevables s'il les avoit payés, Lui et le Gr: Marechal sont tous des premiers Ministres du Roi, mais cela n'empeche pas qu'il n'y ait une grande jalousie entr'eux puisque Monsieur Bose a du mepris pour l'ignorance du Premier. Neanmoins comme la Politique des tous les deux consiste a éblouir le Roi, et a l'empecher de voir clair dans les affaires, ils s'unissent presentement. Enfin en voulant faire le Portrait de Monsieur Bose,

nous avons fait son histoire, par ou le Roi peut pourtant connoitre que c'est un des plus grands Fourbes, et des plus dangereux Ministres de sa Cour pour son autorité, et son veritable interet, il est d'autant plus coupable qu'il a une haine contre le Roi, qu'il ne sait pas dissimuler, et qui ne vient que de sa mauvaise consciénce, de peur que ses malversations ne soient pas decouverts, et parce qu'il a eté disgra= cié, il y a quelques années, il souhaiteroit bien a ce que je crois, que le Roi fut mort. ou en mauvais etat, ayant déja pris son par= ti si cela arrivoit, par le moyen de son Parentage et de ses Conseils doubles, si bien qu'il pouroit vivre en repos, et jouir paisi= blement, de tout le bien qu'il a amassé par l'iniquité de son Ministére. le Roi ne sau= roit mieux conoitre ses fausses demarches,. qu'en lui temoignant beaucoup de confiance en apparence il verra comme il deviendra in= solent, et changeant aprés tout d'un coup, et le traiter froidement, il ne manquera pas de se gendarmer contre lui, d'une maniére

tout a fait condannable, et qui merite son juste ressentiment.

Patkoul

C'est un des plus grands genies du Siécle soit par la profondeur de son jugement soit par ses Etudes, c'est dommage qu'il defend une mauvaise cause, Le dessein d'enlever la Livonie au Roy de Suéde, a eté tres bien concerté par lui, et s'il n'a pas reussi, l'on ne peut pas dire qu'il ait manqué par sa faute, mais à l'examiner de prés, il ne valoit rien etant tout a fait contraire, aux veritables interets du Roi Car l'amitié du Roy de Suéde lui auroit eté preferable, a toutes les autres Conquêtes qu'il auroit pû faire sur lui, et ceux qui disent le contraire n'entendent pas les interets de l'un et de l'autre, en quoi il manque c'est qu'il tache toujours, d'entretenir le Roi dans cette malheureuse Guérre. Ses passions sont trop violentes, et son humeur trop emportée pour etre Ministre, il veut absolument ce qu'il veut, et c'est pour cela que ses Con-

seils

seils sont d'autant plus dangereux qu'ils sont profonds et opiniatres, s'il etoit une fois dans le Ministére il ne se comporteroit avec personne, mais il pretendroit le maniement des Affaires tout seul, il n'est pas interessé, mais il a beaucoup de penchant a la molesse et aux voluptés, grand defaut pour un Ministre. La haine et la vengeance qu'il a contre le Roi de Suede lui ont fait prendre la resolution de le depouiller de la Livonie, l'origine de cette haine vient de l'amour et de la jalousie qui regnoit entre lui et le Gouverneur de la Livonie Le Comte de Hassler, alors. d'allieurs ses veritables sentiments sont Republicains, et tendent plus tot a diminuer qu'augmenter la puissance d'un Prince, il n'entre au Service du Czar, que par necessité, et je voudrois bien parier que son Gouvernement Despotique lui deplait infiniment

7.
Le General Flemming

L'on peut dire qu'il a des qualités fort eclatantes, son esprit brillant et hardi le distingue

par

par tout et pour un homme de son âge Il est attaché au Service d'un Prince, dont la valeur et la generosité sont sans égale, et qui recompense souvent les gens au delà de leur merite, dans l'esperance de les encourager par là, afin de se rendre plus dignes de son Service. Il a les sentiments d'un homme d'honneur, et la bonne grace de son Maitre, l'ont fait fait Général et Ministre tout ensemble c'est pourquoi il a eté employé fort jeune, à des Affaires d'une si grande importance, que dans une autre Cour on auroit eu de la peine de les confier tout seul au Ministre le plus consommé en âge et en politique, Il s'en est acquité avec beaucoup d'effronterie, et de hardiesse, et l'heureux Succès dont ses desseins ont eté suivis pendant quelque tems lui ont fait croire, qu'il entendoit les Affaires, et lui ont inspiré une ambition demesurée blamable en tous ceux qui veulent fidelement servir leur Maitre. l'on a remarqué pourtant par la suite du tems, ce que les plus sensés ont toujours cru de lui, savoir qu'aux beaux talents qu'il avoit pour

la

la Guerre, et non pas pour le Ministére, il ne lui a manqué que de l'experience et s'il etoit en France qu'on lui donneroit le titre de joli Officier, et non pas celui de grand Capitaine Il commande la Cavallerie sans avoir jamais servi a Cheval, la lettre qu'il a ecrite au General Steinbock sur la perte de la Bataille de Binschow, lui fait plus de honte que d'honneur, et a fait rire les Suédois. Il en est presque de meme de sa defence sur la perte de la meme Bataille, La connoissance qu'il a des Affaires n'est que superficielle, et son esprit trop brillant l'empéche, de les traiter avec Succés. S'il reussit dans la Negociation à l'Election du Roi, il ne faut l'atribuer à son habileté, mais au Grand Trésorier de la Couronne, son allié et Beau-Frére et aux grandes Sommes d'Argent, qu'il a prodigués mal à propos. autrement il n'entend, ni quoi ni que sert pour Negocier en Pologne. L'on remarque cela encore dans la Negociation

tion, qu'il a eu a Berlin et a celle de Dannemarck ou sa Personne a été très agreable au Roi. Ses ruses et ses maniéres de traiter les Affaires le rendent suspect et ne sont guere propres a gagner des Gens solides. Nous le laisserons passer pour un Espion ou Envoyé qui doit simplement sonder les intentions d'une Cour, mais non pas pour un Ministre du prémier rang comme lui, qui a plain pouvoir de son Maitre, et le quel on prend au mot. la maxime qu'il a, qu'il suffit de tenter de grandes choses, quoi qu'il n'y reussisse pas, est plus digne d'un Capitaine de Dragons, qui risque sa vie en risquant une partie, que d'un grand Géneral, qui doit avoir les interets de son Maitre, et la reputation de ses Armes tellement a Coeur, qu'il est responsable, s'il hazarde ou conseille la moindre chose mal a propos. La Guerre de la Livonie est un triste exemple de

cette mechante et legére maxime ou l'on n'a pas
bien consideré; s'il etoit du veritable interet
du Roi, de rompre avec la Suède ou non sous
quel pretexte sous quel apui, et de quelle conse=
quence pouroit etre une semblable rupture, en
cas quelle ne reussit point avec une Puis=
sance aussi considerable par ses propres
forces, que par ses Alliances, que la Suède,
et qui au lieu de la Guerre, rechercheroit
notre amitié. Il y auroit encore a redire
contre l'execution de ce dessein, ou il ne s'est
pas pris du tout a ce que l'on dit, comme
il faloit, et la quelle ne paroit tant avoir
eté negligée par lui, que par ses intrigues
particulières, qui l'arreterent trop long
temps à Dresde et a Berlin. Son Am=
bition demesurée lui a encore fait faire
des demarches les quelles si elles etoient
bien examinées il seroit difficile a juger,
s'il a peché parce qu'il n'entendoit pas
mieux les Affaires dont il se meloit, ou s'il
s'est laisser detourner de la fidelité, et de la
reconnoissance

reconnoissance qu'il devoit aux bienfaits du Roy par des vuës particuliéres. Il fut commandé en Lithuanie pour soutenir la Noblesse contre les insultes des Sapieha, et d'empecher ces derniers, de la supprimer de gré ou de force. Cependant il conclut une Capitulation trop avantageuse, sans attendre les ordres du Roy la dessus, ni le consentement de la Noblesse, avec un Ennemi juré, contre l'autorité du Roi, et contre sa liberté, aux quels comme le plus fort, il auroit pû prescrire des conditions plus dures, veü qu'eux memes ne s'attendoient qu'a cela, en lui disant quand on format les Articles de la Capitulation: Le Vainqueur donne les Loix. Peu de temps aprés il Epousa une Saphiea, l'on sera surpris d'un autre Conseil qu'il a donné au Roi, qui est la Guerre contre les Suedois, dans le temps que son Royaume etoit agité, par des Guerres intestines, par ou les Sapieha, qui ont toujours troublé le repos de la Republique, sont pris l'occasion, de faire entrer le Roi de Suede en Pologne, en l'ap-

pellant à leur Secours. Le Conseil qu'il a donné au Roi de consentir à la Royauté de Prusse sans que le Roi de Prusse nous en ait eu la moindre obligation, est a peu près de la même nature. Pour ce qui regarde le premier il est prejudiciable a l'Electeur de Saxe, que les Electeurs de Brandebourg portent le Titre de Roi. Pour ce qui est de la Pologne tout le monde sçait, quelle haine le Roi s'est attirée par la dans la République. Le Conseil paroit etre suspect, comme d'un homme qui est Vassal et Sujet du Roi de Prusse, comme Monsieur de Flemming le quel est obligé de garder de grandes mesures avec cette Cour, pour l'interet de sa Famille. Au reste il est de la faction de Monsieur B.... qui font une bande, et par consequent il ne peut donner que des Conseils doubles, qui flattent en apparence les interets du Maitre, quoiqu'ils n'ayent pour but que l'interet propre. Un Ministre qui s'eloigne des interets de son Maitre, et s'attache à d'autres Cabales, il lui de fidelité,

et

et fait connoitre que ses demarches sont fausses. Ses maniéres d'agir envers le Roi, sont trop brusques, et peu respectables, il tache en tout de prendre un ascendant sur lui, soit en lui reprochant ses services, soit en autres choses. Le Roy fera bien de le negliger et de lui parler toujours en ton de Maitre, pour lui faire sentir, que quand on fait pour son Maitre tout ce qu'on peut, l'on n'a fait que son devoir.

8. Le Grand Tresorier de la Couronne Prebentoffsky

Celui ci n'est pas a conter parmi les Ministres Allemands de la Cour du Roi, mais comme il entre dans toutes les Affaires et qu'il cherche d'accomoder le interets du Roi, qu'il a en Saxe, avec ceux de la Pologne, tant qu'il peut, aussi bien que par rapport à la grande connexion qu'il a avec plusieurs Courtisans, par l'Alliance de sa Femme, par le moyen de la quelle il s'est acquis un parti à la Cour, et eux reciproquement par le sien en Pologne,

nous

nous ne pouvons nous dispenser, d'en faire quelque mention. Il a rendu de bons services au Roi, et l'on peut dire a en juger par sa conduite qu'il a tenu jusqu'a present, qu'il a autant de bonnes qualites que de mechantes. Il faut que Sa Majesté se serve delicatement de lui, a cause de l'autorité qu'il a dans la Republique et de la confiance dont ils l'honorent jusqu'ici. S'il a quelque sujet d'être mecontent de lui, il ne feroit pas bien de le lui temoigner, nous l'avons toujours trouvé mieux porté pour les interets du Roi, et plus veritablement attaché a sa Personne, que les autres Polonois. Mais il ne faut pas disconvenir aussi, que son propre interet, et l'agrandissement de sa Famille, qui ont dependu jusqu'ici uniquement du Roy, n'ayant eté la principale raison de son attachement, etant certain qu'il est Polonois au fond du coeur, c'est a dire

quand

quand il se pique d'une veritable generosité et fidelité, ce ne sont que des parôles. Les mauvais succés des Affaires du Roi et les Revolutions arrivées dans la Republique, ont eté cause qu'on l'accuse de quelque changement envers le Roi et de celui de ses Ennemis. Mais on n'en devroit point etre etonné, considerant qu'il est Senateur, et qu'en vertu de sa dignité il faut qu'il se tienne toujours partagé entre le Roi et la Republique, et qu'il pouroit faire plus de tort que de bien, aux affaires du Roi, en tenant son parti toujours trop chaudement. Et voici comme il excuse l'intelligence qu'il à avec les confederés contre le Roi. Il est allié depuis quelques tems avec les principales Maisons de la Pologne dont il a un grand appui, c'est pourquoi il faut le ménager et croire qu'il n'y a rien de plus sensible a un Grand Mi-

nistre

nistre, que de le soupçonner d'infidelité ou lui temoigner des rafroidissemens, sans en avoir des raisons. bien fondées, il est vrai qu'il est tout a fait dans le parti des Sapieha, mais il s'excuse sur le meme pretexte, que nous venons d'alleguer, savoir celui du Parentage, et d'etre comme Mediateur entre eux et le Roi, Quand l'Amnistie seroit un jour publiée, il est seur aussi qu'il n'a pas donné les mains dans la Guerre de Livonie, que dans la consideration de donner du temps à ceux ci de respirer, et pour empecher le Roi de les mettre sur le petit pied, comme ils le meritoient, et comme la Noblesse le souhaite. C'est par l'occasion de cette malheureuse Guerre que nous revenons toujours au meme principe, que celui qu'il à conseillé au Roi lui a donné un trés pernicieux Conseil qui n'a eu pour fondement, aucune

cune raison solide, rien que des vuës parti
culiéres. Quatre Personnes a ce qu'on dit
ont conseillé au Roy cette Guérre. Patkoul,
l'a fait par vengeance, Flemming par
insolence, et par ignorance, ne connois=
sant pas les veritables interets du Roi,
d'autant plus que toute la machine, n'é=
toit point de son invention, mais de cel=
le de son Oncle Le vieux Feld=Mare=
chal de Brandebourg Monsieur B....
à donné des blancs par complaisan=
ce pour les gens de sa Cabale; celui
ci connoissoit bien la fausseté des Con=
seils, c'est pour cela aussi, quil n'y
entroit qu'a demi. Les conspirations
pourtant l'emploiérent seulement
pour tirer par son Canal le suif du
Païs, et les requisitions necessaires
de ce detestable conseil. Le Grand Tré=
sorier dont nous parlons y a consen=
ti par malice, pour detourner le Roi
du

du dessein, qu'il avoit contre les Sapieha
et pour l'enveloper dans les troubles, come
nous voyons presentement, pour se rendre
necessaire auprés de la Cour, de vouloir
soutenir que le Roi ait pû emporter la
Livonie sans coup ferir, et la posseder aprés
en repos, est chimerique et ridicule, sans
blesser le respect que nous devons aux Au=
teurs de cette Guerre. Outre que la Suede
ne l'auroit jamais souffert, les Alliez du
Roi même, L'Electeur de Brandebourg
dant l'amitié n'est rien moins que sincére
et le Czar en auroit pris de l'ombrage
et les Polonois n'auroient attendu qu'un
temps propre, comme ils ont depuis fait,
jusqu'a ce que les forces du Roi auroient
été consumées dans cette Guerre, ce qui
seroit arrivé tot ou tard. Le Dannemarck
meme, qui etoit de tous les Alliez sur le
quel on pouvoit conter le plus, ne vouloit
pas mordre tout de bon, il craignoit les
forces

forces de la Suéde et ne vouloit jamais chicaner que le Duc de Holstein. Autrement le Grand Tresorier est un grand haranqueur à la Polonoise, et a toujours la tête pleine d'affaires, meme au milieu des plaisirs, et des rejouissances ou il fait quelquefois ses plus grandes intrigues, il a eté extremement rebuté, d'une chose, dans la quelle on ne peut pas lui donner tort, savoir de la maniére negligée et peu convenable à sa dignité et aux services quil a rendu au Roi, dont les Cavalliers et Ministres Allemands du Roi en ont usé envers lui. C'est par la quils revoltent les esprits, qui sont dans de bonnes intentions envers le Roi, et leur font prendre le change. Le Grand Chancelier Beichel l'a traité autrefois du haut en bas, et a profité

de

de toutes les occasions ou il y avoit du pro=
fit à faire a ses depends, Le Grand Ma=
rechal fait encore tout ce qu'il peut, pour
temoigner le mepris et la jalousie, qu=
il a contre lui, car il est constant que
cet Homme la, est aussi jaloux de celui
qui aproche du Maitre, ou de son egal,
ou qui est au dessû de lui qu'un Tigre ne
le sauroit etre de sa proie. Je suis
persuadé qu'il lui rend de mauvais Ser=
vices tous les jours auprès du Maitre
ou par lui même ou par d'autres, comme
il fait a tout le Monde, d'une manié=
re si fine, que le Roi ne sauroit s'en
appercevoir, a moins que quelqu'un, ne
lui decouvre l'artifice par trois ou
quatre rencontres. Je me souviens moi
même, que frequentant encore cette
Cour, j'ai ouï exagerer auprès de Sa Ma=
jesté, ses demarches les plus innocentes.

Tout

. 35.

Tout le Monde est prevenu en faveur de son Rival, le Vice Chancelier Czembeck, seulement parce qu'il n'offense pas tant l'orgueil mal entendu des Ministres Allemands, dont ils ne se deferont pas, deut-il couter la Couronne au Roi, et qu'il confére avec eux des Affaires d'Etat de Pologne, ce qui ne fait pourtant pas, que parce qu'il se trouve trop foible, pour se maintenir à la Cour. Il y a même grande difference entre lui et le Grand Tresorier, l'un a beaucoup d'experience, et est appuyé par de grandes Alliances, l'autre est de petite Naissance, destitué de biens et de Parens, ainsi il tourne a tout vent. Nous ne voulons pas examiner son habileté, mais il est certain, que les Affaires lui donnent beaucoup plus de peines, qu'il n'en devroit avoir s'il les connoissoit. Enfin c'est un Lumignon, qui brûle sans chandéle.

déle. Les conseils qu'il donne ne sont pas les plus sains, et fort interessé en faveur de la Maison Royale, et de la Vieille Reine, le conseil qu'il a donné au Roi, de convoquer les Conseils à Jamerow, lieu ou les Senateurs n'avoient ni envie ni commodités d'aller, n'a pas été des meilleurs et venoit d'etre inspiré par Monsieur Cschouka, de meme que celui de refuser l'Alliance que Sa Majesté le Roi de Prusse offroit à Elbing et de vouloir prendre toutes les Villes de Prusse sous sa protection. Au reste il est étonnant, comme il change si tot de casaque a l'egard de cette Cour. Du temps que le Comte de Wartenberg étoit Envoyé à la Cour de Pologne pour conclure le Traité d'Elbing, c'étoit le Vice Chancelier, qui pressoit le Roi, jusqu'a ce qu'il le signoit, ce qui fut recompensé avec 400 Ducats en espece.

Le Grand Tresorier en eut ensuite 8000 pour y donner aussi son consentement. La maniére dont il administre les Mines a Sel, n'est pas non plus fort profitable au Roi, quoi qu'il en dut tirer 4. ou 5. mille Ecus. Enfin Sa Majesté se peut servir de lui comme d'un contre poison, pour corriger les passions et la partialité du Grand Tresorier et pour contrebalancer par son moyen le pouvoir des deux Familles de Loubomirsky et de Pototzky puissantes, dans le Royaume. Au reste il n'est guére assés fort a soutenir les interets du Roi tout seul.

Le Vieux d: Bose.

C'est le Ministre le plus intriguant de toute la Cour, d'autant plus que cela ne paroit pas, son experience dans les Affaires du Païs, son jugement solide, qui suplée au défaut des Etudes /: car il n'en a guére :/ et son age, lui attire beaucoup

d'autorité

d'autorité, Il a mis sur le tapis plusieurs
bonnes choses a corriger dans le Païs
du temps de son Ministere, mais il n'en
a achevé aucune savoir une recherche
des nouvelles^eaux^ Domaines du Roi, du temps
de George III il a deja prouvé les malver=
sations qui se pratiquent dans le Steuer
depuis une trentaines d'années qui affoi=
blissent entierement son credit, il avoit
mis les Finances sur un bon pied: mais
dès qu'il s'est etabli, et qu'il a fait voir
aux Gens, qu'il falloit s'addresser à
lui, il a quitté les louables desseins, et
pris a tache d'enrichir sa Maison, qui
etoit pauvre par des presents qu'il pre=
noit a droite et a gauche. et au lieu de
continuer ses soins pour l'interet du
Maitre il entra dans la Cabale du Mi=
nistére, et des Gens du Païs qui y sont
toujours. Son avidité a prendre des
pressents le rendent suspect et l'obligent
de

de quitter le Poste de President de la Chambre qu'il occupoit. a l'Armée il pretendoit que l'Electeur et le Feld-Marechal n'eussent pas tant de pouvoir que lui. Monsieur de Flemming l'etoit alors, celui ci obtint cette Charge à condition qu'il dependroit de lui et de Monsieur de Haubitz, qu'ils puissent faire avec l'Armée tout ce qu'ils voudroient, et c'est une chose que les Ministres de Saxe pretendent d'ordinaire, et c'est aussi de la que vient la jalousie, qui regne entre eux et le Feld-Marechal. Un autre qui auroit moins de flegme que Monsieur de Flemming et qui auroit preferé l'honneur aux revenus d'une Charge, ne l'auroit pas souffert. La bonne intelligence qui regnoit entre lui et ce dernier lui etoit plus avantageuse que nuisible puis qu'etant tous deux si etroitement liés d'interets, ils faisoient

soient bours ensemble, en tirant des grandes Sommes des Quartiers de Franconie dans la Guerre passée, Monsr. de B.. a ce qu'on dit fait rouler son argent sous des mains empruntées, et par les Marchands Suisses, il est envieux avec la Science à la maniere des Vieillards et ne peut souffrir que le Maitre sache la verité. Un jour l'Electeur ayant remarqué de la fenêtre, qu'on aportoit de l'argent dans des barils au Commissariat de Guerre il fut fort indigné contre ceux, qui le lui avoient indiqué. Il a eu le bonheur d'avancer ses Enfans dans les plus grands Postes à la Cour, son ainé est Grand Maitre d'hotel de la Reine et par consequent il sçait tout ce qu'il se passe à cette Cour. Le Puis-ainé est Ministre d'Etat, les Affaires de la plus grande importance passent par ses mains. Son Cadet est Colonel des Gardes, plein de bonne

presomtion pour soi meme, comme tous ceux de sa Famille, Il ne s'attend qu'a devenir General au premier jour, par consequent il gouverne la Cour de la Reine le Conseil d'Etat, et le Commisariat de l'Armée, d'autant plus que le Feld-Marechal n'est regardé que comme un Zéro en chiffre. Pour ce qui regarde ses Filles, il les a toutes mariées aux les plus riches gens du Païs. Qu Sa Majesté considére maintenant l'enchainure de cette Famille, elle m'avouera, que c'est dans son Païs comme en Pologne. Les principales Maisons se soutiennent aux depends de l'autorité Royale par de semblables moyens. Il y en a plusieurs de cette sorte dans le Païs et c'est dela que vient qu'il n'est pas craint, ni respecté si ceux qui soutiennent le parti de Mons.r B... disent qu'ils meritent

meritent tout ce qu'ils sont, je repons, que si le merite de plusieurs eut eté mis au jour comme le leur par le soutient de leurs Familles on trouveroit bien des Gens, qui les surpasseroient, et quelque merite qu'ils ayent, ils devroient pretendre aucune recompense, parce qu'ils en abusent contre l'autorité du Roi. Si Sa Majesté veut, Elle ne manquera jamais d'habiles Gens soit pour le Cabinet, soit pour l'Epée, chaqu'un se fera un honneur de la servir, mais il faut les soutenir, et les mettre a l'abri des insultes des mauvais Courtisans, et Gens interessés qui rebutent et persecutent les fidéles Serviteurs du Roi.

.10.
Mons.r de Knoch

Il est de la Cabale du vieux Ministére du Roi gaté par l'oisiveté et par l'interet

propre

propeée, autrement il conserve dans son Age une grande politesse d'esprit et de moeurs son merite n'a jamais été grand, et son naturel paresseux et faux l'a empeché de se rendre solide. Il sçait cacher ses foiblesses, avec un beau detour, comme s'il etoit plein de zéle, pour le service du Maitre et de ses Amis: Cette hy= pocrisie est scandaleuse pour un Hom= me de son age et de son caractere, d'au= tant plus qu'il est capable de faire tou= te sorte de basesses. Pour se qui regar= de sa dissimulation et ses manieres sou= ples il semble que le Grand Marechal l'ait pris pour modéle, aussi tient il son parti plus quil ne fait d'ordinaire pour aucun autre, cela vient de ce quil s'est servi de lui encore comme Page pour lui raporter les nouvelles de la Cour. Il s'est acquis par son hypocrysie un es= pece de merite chez les petits esprits qui se

laissent

laissent préoccuper, ~~et~~ n'examinent point les choses a fond, et auprès des vieilles Femmes dont il est Protecteur. Les Affli=gés et Gens embarrassés en Proces le con=sultent, mais ils ne reçoivent pour tou=te consolation que des simples paroles et compliments de condoleance, quoi qu'il persecute le plus chodement ceux qui cherchent leurs consolations chez lui. Il se trouve dans toutes les cote=ries, ou l'on travaille pour la liberté imaginaire du Païs, la quelle on ne fait consister que dans le profit de quelques particuliers, qui font en con=sideration aux dépens de l'interet du Roi. Monsieur de Bose est sa cre=ature qu'il a avancé à la Cour, de sor=te que quand celui ci ne seroit pas as=sés fourbe de son naturel, il le devien=droit dans son aprentissage

.45.

Mons.r Hoïmb le Pere

Il eut beaucoup de peine à percer les flatteurs et mauvais Courtisans de la Cour avant que de pouvoir s'avancer, sa maniére de vivre austére et laborieuse le fait haïr d'eux, il a de l'indifference pour tout le monde, et regarde tout de sang froid, rien ne l'occupe plus que le ménage, qu'il pousse a l'exces, et par le moyen du quel il a amassé de grands biens. C'est pourquoi il est plus propre à regler l'epargne d'un Grand Prince que ceux qui aiment la dépense, et qui sont pauvres eux mêmes, à la mode de la Cour de Pologne, ou l'on ne voit employ=er, que de Gens pauvres, qui sont a charge au Maître et a qui la famine inspi=re des sentiments interessés à les exami=

ner

ner tous ils n'ont pas 10000 Ecus par eux memes, Il n'a pas tenu a lui que les abus de la Cour ne fussent reformés, et que la depense excessive ne fut retranchée. Mais les Courtisans et ceux qui y avoient interet, ont trouvé moyen de faire changer le Roy de cette resolution, à son desavantage, ce qui l'a beaucoup rebuté.

12. Mons.r Hoimb, le Fils

Il marche sur le traces du Pere, son Air est un peu insolent, et abord froid, mais quand on le connoit, on remarque qu'il ne raisonne pas mal. Il passe pour etre plus emporté que son Pere, mais toute la difference a ce qu'il me semble, consiste en ce que la chose est que l'on apelle un homme fripon de sang froid, et l'autre avec echaufement, c'est un defaut qui n'interesse que lui. au reste, il n'a pas grandes liaisons avec les Familles du Païs,
et

et par consequent d'autant plus propre a servir le Roi, il lui a rendu de grands services par l'introduction de l'Accise. l'on ne doit pas lui attribuer les abus qui s'y glissent, et croire, qu'un seul homme ne suffit pas pour effectuer une oeuvre aussi salutaire à la Republique, et aussi avantageuse pour l'interet du Maitre que celle a la quelle les Conseils du Roi et des Etats sont si contraires; Le Roi n'a qu'a considerer le grand profit, qui lui en reviendra, vû, que non seulement il augmentera ses revenus considerablement tous les ans, mais fera aussi refleurir le commerce, et soulagera les pauvres. Il n'y a pas voye de contribution plus juste et plus raisonnable. Ceux qui soutiennent le contraire, doivent être regardés comme des ignorans et des Gens les plus interessés du Monde et Ennemis de la Patrie. Il faut que le Roi soutienne

tienne son parti, a quelque prix que ce soit, autrement il faut de necessité qu'il succombe, et qu'il se range du coté de la Cabale faite contre les interets du Roi. Monsr. de B… dit hautement qu'il ne peut pas reussir, parce qu'il ne s'est point adressé à lui, et au Chancelier, quoique ni l'un, ni l'autre ne s'y entendent guère. c'est seulement pour ne pas laisser echaper une occasion, ou son interet, et sa vaine gloire ayent part. Le Grand Marechal est encore Ennemi juré de L. Accise.

13. Miltitz.

Il est honnete Homme un peu bisarre et fantasque, et s'il ne fait pas du bien, il ne fait point aussi du mal. Il a eté long tems Envoyé a la Diette de Ratisbonne, ou il s'est acquis une grande connoissance dans les Affaires de l'Eglise L. Empire. Il n'est guére dangereux du Roi et donne par la un bon exemple, à ses autres Camarades,

comment

.49.
comment il faut respecter le Maitre, dont il
parle toujours avec beaucoup de Respect.

.14.

Born.

C'est le plus grand JConsulte de
Saxe, ses decisions passent dans ce Païs pour
des Loix. Il est reservé, et peu communicatif,
parlant plustot par des Arrets de la Regen=
ce que par des simples paroles. L'on dit
pourtant, que quand il prononce une Sen=
tence il n'a pas les yeux bandez comme
la Justice les doit avoir, mais qu'il sait
fort bien distinguer les Personnes contre
les quelles il prononce. Il est Protecteur
de la chicane c'est sous ses auspices, que
le nombre des Avocats s'est augmenté
si prodigieusement dans ce Païs. Sa Sa=
gesse est assés inutile au Roi puisque la
crainte de perdre ses biens, qui sont assés
considerables, et de se faire des Ennemis
le retient et l'engage à ne dire ses veritables
Sentiments

sentiments que par contrainte. Son fort est le Droit Civil science asses inutile pour l'agrandissement d'un Prince, a la quelle tout le Monde s'applique en Saxe, d'ou naissent tant d'innombrables Procès. Il est partisan de la Maison de Friese qui regne pour lui dans le Cour des Apels en faisant gagner les Procés, a qui il veut.

. 15.

Zech.

C'est l'oracle du Stadthalter, qui n'a qu'une connoissance superficielle du Droit et des Affaires du Païs. Il entend mieux le Ceremoniel, On pretend qu'il est fort susceptible de Presens, et quand il est gagné par la, ceux qui ont des Affaires avec le Stadthalter, sont malheureux ne le faisant voir que par des lunettes d'aproche

. 16.

Kühlewein.

Il est Conseiller de Guerre, et a le jugement sain et ferme, pas bizarre et entier dans ses sentiments, ce qui le fait paroître peu dissimulé et

rigoureux

rigoureux dans sa fonction Monsr. de B... est son Antagoniste, comme de tous ceux, dont il sent aprocher le merite du sien, et comme il n'est pas Gentilhomme (qualité necessaire dans cette Cour, mais fort inutile pour l'interet du Maitre) cela diminuë son autorité, et l'empeche de rendre au Roi des services plus considerables.

N.17.

Le Grand Ecuyer Thielau

Il ne vient guere a la Cour, depuis qu'il a fait sa fortune, la raison en est parce qu'il se defie du Roi qui le croit interessé et intriguant, et pour ne pas donner de la jalousie aux autres, qui lui portent envie sur ce qu'il possede, une des premieres Charges de la Cour, qui n'apartient, qu'a un homme d'une qualité plus relevée et plus ancienne que la sienne. Il met toutes les Années 6000 ecus dans sa bourse du rehaussement des Fermes des Harras de Sa Majesté. Il a Epousé une Femme d'une Maison considerable en Saxe, de celle de Schomberg. c'est ce qui le soutient si longtems selon la coutume du Païs, ou le Parentage est le moyen le plus assuré pour s'avancer à la Cour, et pour pouvoir

voler

voler impunement

.18.

Racenitz

C'Est un honnete homme, qui a peu d'esprit, a le voir, on ne le prendroit pas pour l'Ecuyer d'un Grand Roy, il a l'avantage que son peu d'esprit, l'ait plus recommandé, que s'il en avoit infiniment. Sa Femme l'en aime davantage en faisant voir le sien. Le Gand Marechal est aussi de ses amis par la meme raison. Car comme il pretend briller a la Cour tout seul il souhaite en meme tems que la Cour ne soit rempli, que d'esprits mediocres, sur tout par raport à ceux qui sont obligès à etre continuellement auprès du Maitre, comme s'est Monsr. de Racenitz, qui a entrée dans l'Apartement du Roi, c'est a cause de cela qu'il n'etoit guère Ami avec Bomsdorff, celui ci ayant autant d'esprit que lui, quoi qu'il ne fut pas tout a fait si grand Courtisan, il pouroit devenir interessé avec le tems, à la manière de ceux du Païs, quand ils ont eté a la Cour pendant quelques tems.

19.

.53.

.19.

Vitzdom

On l'apelle ordinairement le Favori du Roi, mais j'ai de la peine a le croire et ceux qui lui donnent ce nom, jugent très mal du discernement d'un Prince aussi eclairé qu'est le Roi, pour le croire capable de choisir un homme pour favori, qui contente si peu les lumiéres de son esprit que lui, a la conversation du quel il ne trouve aucun gout. Il est imprudent, et ne sert pas le Roy aussi exactement qu'il devroit. Quelque fois il se familiarise trop avec S. M. ce que le respect ne peut permettre. Nonobstant tout cela il a l'avantage beaucoup plus grand que l'on ne sauroit croire, et imprudent come il est, il observe tout, personne n'est plus sur ses gardes que lui. Comme il entre fort souvent dans les plaisirs du Roi, il devient hardi et d'autres s'en servent fort souvent, pour donner au Roy l'impression d'une chose, qu'ils veulent. Il est ordinairement de la grande faction des Gentils hommes du Païs, dont le Roi est en-

touré

touré qui empechent qu'il ne soit servi comme il devroit, a moins qu'on ne les eloigne de la Cour. Sa Femme est fort interessée, et come le Roi aime a faire du bien a tout le monde, et croit quand il en fait qu'on lui en aura une juste reconoissance Il a fait ce Mariage, mais cette maxime n'est pas bonne, et si le Roy veut avoir un fidéle Serviteur, il le doit empecher de se Marier, tant qu'il peut, etant naturel qu'un homme marié, s'attache plus a sa Fammille qu'au service du Maitre, particulierement dans son Païs, ou le zéle pour celui la est si rare.

20.
Le Chambellan de Seiffertitz.

Il est malheureux en ce qu'il est pauvre et aime la depense, Il fait l'Homme d'importence et se pique d'avoir de l'esprit, caractére qui lui est d'autant plus difficile a soutenir, qu'il ne lui est guére naturel. Il veut faire des intriques, mais elles sont cousues de fil blanc. Il s'attache toujours au Ministre de la Cour qui est en vogue, et quand la fortune de celui ci change son l'amitié change aussi, son peu de solidité fait qu'il aprouve toutes sortes de sentiments,

sans

sans examiner s'ils sont justes ou non, seulement pour plaire aux Gens, c'est pourquoi il loue souvent un quart d'heure aprés, ce qu'il avoit blâme au par avant. Sa fierté mal entenduë, et son jugement peu solide, le rendent grossier, faux et malicieux. C'est pour cela, quand il fait rapport au Roi d'une Affaire, il ajoute ou ôte quelque chose, selon qu'il est plus ou moins passionné. Aprés avoir parlé au Roi, il redit ce que S. M. lui a repondu, ce qu'il devroit pourtant garder par devers soi par Respect et ne faire confidence à personne, comme il fait par vanité. Il y eut un temps, ou il se meloit de recomander les Gens, et qu'il leur fesoit accroire, que son pouvoir etoit plus grand, qu'il n'est en effet, ce qui a surpris beacoup de monde, qui connoissant son peu de merite croyoient qu'il eut enchanté le Roi par des sortiléges et lui attiré du credit et des presens des Marchands. Le Marechal Hereditaire du Païs meme a eu la foiblesse de s'adresser a lui, pour soutenir le parti des Etats, auprés du Roy. Mais a l'heure qu'il est, le Monde commence a en revenir, foiblesse qui n'est guere pardonnable qu'a ceux qui ne savent ce qui se passe a la Cour, et qui ne connoissent pas, le discernement fin et solide du Roy.

21. Le Lieutenant Général de Bennickendorff

Sa meilleure qualité est d'avoir beaucoup de sang froid, ce qui fait, qu'il connoit bien ses forces qu'il menage, et qu'il couvre par là ses defauts adroitement, il cache son penchant pour l'interet propre, sous le pretexte d'honnetété, passant par la meme raison pour bon Compatriote, il est passionné pour ses Amis, aussi bien que pour ses Ennemis, qu'ils persecute à l'outrance, aux depends des Interets du Roi meme. Il seroit dissimulant et difficile a connoitre, s'il etoit plus reservé, et s'il sçavoit cacher ses chagrins faute de quoi il s'echappe a tous moments, et se trahit par ses discours. Il aime les commodités, et mene une veritable vie de goinfre. Le Vin, l'Eau de vie, la bierre, et le Tabac, restent sur sa table, depuis Midi jusqu'a Minuit, et je ne sçai comment un hom=

me

me qui un tel train de vie, ne neglige ses Affaires, tout habile qu'il est, ayant toujours la téte pleine de Vapeurs. Il est grand Factionaire, et fait par la beaucoup de tort au Roi. Du temps du Ministére du Grand Chancelier de Beichel il dependoit absolument de lui, de Mad: Rechenberg et de Ritter il avertit le Chancelier de tout ce qui se passoit a la Cour, et si la fortune ne l'eut rendu trop assuré, et trop temeraire, il seroit infailliblement echappé, sur les avis qu'il lui donnoit de sa disgrace, par ecrit aussi bien que de bouche, quand il fut de retour de Thorn, et pour la haine qu'il avoit contre le Feld-Marechal, c'est lui qui a donné le mechant Conseil au Roi de mettre l'Infanterie dans Thorn, afin de lui oter le Commandement de l'Armée, car il souhaitoit, qu'il fut degouté, n'ayant rien a commander, et renvoyé en Saxe, c'est ce Conseil passionné et mal digeré, qui a causé au Roi la perte de l'Elite de ses Troupes. car a considerer les chauses meurement, il etoit impossible, que cette Garnison

nison se put defendre, contre un Ennemi Victo=
rieux, dans une Place, qui n'etoit point forte
d'elle meme et qui n'avoit point de Secours a es
perer, après que l'Armée du Roi fut affoi=
blie, par le Detachement que l'on envoyat sur
le Rhin. il a eté si aise d'avoir joué ce tour au
Feld-Marechal aux depends du Roi, qu'il
s'en aplaudit lui meme, et dans la Relation
qu'il en fait au Chancelier Beichel (come
ils sont tres bons Amis) il se vante d'avoir
diminué par la entiérement l'autorité
de Flemming. Cependant il ne peut pas
oublier d'avoir eté a Sonnenstein, et c'est
pour cela qu'il ne sert le Roy qu'a con=
tre coeur, et lui en fait des reproches
toutes les fois, que l'occasion se presente
d'en parler. Si l'on lui en croyoit, le Roi ne
le sauroit asses recompenser pour cela.
Il conte pour rien, que de Gouverneur des
Fils de Monsr. de Schöning le Roy l'ait
fait Lieut. General et Comissaire Gener.
des Troupes en lui faisant gagner plus de
100000

100000 Ecus dans son Service, outre qu'il n'a pas ressenti l'Action de Zwingenberg. Le Gr: Marechal qui n'etoit autrefois de ses amis a cause qu'il etoit dans le parti du Grand Chancelier, lui veut du bien presentement et souhaiteroit fort, qu'il entrat dans le Commissariat au lieu de B... qui lui donne trop d'ombrage et le fait craindre, qu'il ne se mette trop dans les Affaires: Mais ni l'un ni l'autre ne vaut rien pour cette fonction; Monsr. de Benick: s'il etoit a la Cour, laisseroit aller les choses comme elles voudroient, et suivroit la grande foule de la Cour, qui veulent toujours preferer leurs interets propres à celui du Public, et qui se soutiennent l'un et l'autre, en supprimant tous ceux, qui ne sont pas de leur bande et qui servent fidelement le Roy. C'est pourquoi il dit toujours lorsqu'il s'agit des moyens propres à procurer l'interet du Roi; Mes Enfans laissons aller les choses comme elles vont et ne rendons pas les Grands Princes

plus

plus eclairé qu'ils ne sont, il faut que nous nous soutenions, je sai come la Noblesse est dans le Brandebourg. Sa Majesté peut donc bien comprendre, qu'il ne lui est pas si utile, et qu'elle le doit tenir eloigné de sa Personne, et ne lui point preter l'Oreille. On poura l'employer dans le Païs, soit dans le Conseil de Guerre, pour faire les repartitions des Troupes, et pour faire les Etats, soit pour l'Infanterie et la mettre sur le bon pied et en faire la Revuë. Au reste il faut que le Roy se defie toujours de ceux, qui ont une fois encouru sa disgrace, et conter, qu'ils ne l'oublieront jamais, par l'exemple de celui dont nous faisons le portrait, et de Mr: B.... dont nous avons ci devant parlé. Il semble qu'un Grand Prince se repante d'avoir fait, ce qu'il a fait, et c'est ce qu'il ne faut jamais temoigner au Publie. Comme il n'est pas a presumer qu'il fera tomber sa disgrace sur quelcun sans avoir des raisons suf-

fisantes

fisantes, cette espéce de repentir, fait accroire a celui qui a eté disgracié qu'on lui a fait tort, et lui inspirera du mecontentement et de la Vengeance. L'on voit cela a l'exemple du Roy de France Louis XIV. qui n'a jamais rendu ses bonnes graces a une Personne disgraciée, Temoin Mrs: Lauzun et de Rabutin, qui ont languis fort longtems en Prison pour des fautes assés legéres, dont se commettent tous les jours de semblables a la Cour de Pologne.

.22.

Le Lieutenant Genéral de Schoulenbourg.

Il y a de la difference entre lui et son Frére le General Major puisque l'un a autant de merite que l'autre n'en a pas, son esprit est poli et galant, il a de l'ambition et raisonne juste, et quoi qu'il ne soit pas encore vieux Routier en ce qui regarde le metier de la Guerre on doit pourtant le preférer a bien d'autres qui ont

ont plus de service que lui, a cause de son application à la Guèrre, c'est un aiguillon a Monsr de Flemming qui lui porte envie, et qui evite son commerce, pour n'etre pas obligé d'avouer, qu'il sçait mieux moderer son feu et qu'il a plus de savoir que lui, il s'est distingué a la derniére Campagne sur le Rhin, mais on l'accuse, d'avoir fait la bourse, aux depens des Troupes qu'il commandoit. Cela est aisé a croire, car il n'avoit pas de quoi, et vouloir pourtant vivre, d'une maniére digne de son Rang. Comme il a du merite on peut lui pardonner cela, pourveu qu'il n'y retourne et en use de la sorte dans le Païs du Roy, C'est pourquoi le Roi fera bien de lui faire sentir le Pardon qu'il lui accorde, en lui faisant entendre, que quelque merite, que l'on ait, dès que l'interet particulier s'en mêle il efface generalement tout d'ailleurs il est bon Courtisan, asses bien tourné, ayant les maniéres souples et engageantes et la conversation enjouée, Il ne seroit guère mal propre a etre Gouverneur auprès du Prince Royal

.63.

Royal etant constant, que cet Emploi, doit toujours etre exercé plustot par un Soldat et un Homme du Monde, pour polir l'esprit d'un Jeune Prince, que par un Pedant, qui lui rend l'Esprit borné et bizarre, car il ne faut pas douter que les maximes qu'on inspire a un Jeune Prince de 10 ou 12 ans fussent-elles bonnes ou mauvaises, n'y restent toujours imprimées.

.23.

Le Lieutenant General Jordan.

Est plus Homme de Cabinet que Soldat. il en est de meme du General Bielke de l'instruction du quel il s'est servi, et c'est pour cela, qu'il n'est guere propre a comender les Gardes du Corps. Il est doux dans ses maniéres, et aime sa Famille à la folie, Il ne s'est pas mal conduit dans son Ambassade de France, mais il est tres mecontent

sur

sur ce qu'on l'a fait manquer de parole et
qu'on a rompu une Alliance, qui etoit sur
le point de se Conclure, et par la quelle il
est très certain que le Roi auroit obtenu
la Paix, il y a longtems. car comme le
veritable interet du Roy de Pologne, consis=
te a etre ami avec la France, pour en tirer
des Subsides, et pour ne pas se trop brouil=
ler avec les Senateurs de la Couronne dont
les Principaux sont Pensionnaires de la
France, pour pouvoir encore tenir tete d'au=
tant plus facilement au Roy de Prusse
qui a un grand parti formé dans la Re=
publique pour appuyer l'autorité Royale
et tenir le parti de l'Electeur L'Empereur
comme Electeur de Saxe. Ces considera=
tions devroient avoir obligé le Roi a te=
nir une exacte Neutralité et a se faire ca=
resser des deux partis: Les mechants Con=
seils de Mr. de Beichel, qui etoit déja
corrompu lorsqu'on traitoit cette Alliance
et preferoit sa volupté aux interets du
Maitre n'ecoutant que l'avis d'une Femme,

sçavoir Mad: de Rechenberg, et d'un pauvre Avocat Doct: Ritter, qui n'avoit pas assés d'experience dans les Affaires d'Etat et la complaisance pour Mr. de Benickend: lui ont fait prendre ce parti la, sans en avoir eu un avantage reél, dans un temps, ou Personne n'entre plus chaudement dans celui de la Maison d'Autriche, a cause qu'elle ne l'entend plus elle même, et qu'il n'y a que le Clergé qui dirige son Conseil.

24. Le Lieut: Genéral Thiesenhausen.

Il sert d'ornement au Roi, et lui est tout a fait inutile, a cause de sa trop grande partialité pour la France. Il passe pourtant pour bon Officier de Cavallerie, et il s'est distingué en plusieurs occasions. Il se fait paroitre et fait figure et depense peu, il pouroit un jour rendre de bons services au Roi, si l'on vouloit renouer l'amitié avec la France, mais il faudroit prendre garde qu'il n'engageat les Affaires trop avant et abandonne tout a fait les interets du Roi a la discretion de cette Couronne.

25. Le Chambellan Miltitz de Madame Royale.

L'on ne parleroit du tout de celui ci, n'etant pas de la Cour du Roi, si nous n'avions point fait mention un peu plus haut, de l'education du Prince Royal, et des Personnes qui y seroient propres. C'est lui donc qui occupe a present ce Poste, qui est d'autant plus important que le contentement de la Maison Royale, et de la Mére du Roi en depend, comme tout le Monde est prevenu, pour le discernement juste de cette Princesse, on le croit tout a fait propre a remplir dignement cette Charge, Mais a examiner les choses de prés on trouvera autant de raisons du pour et contre par rapport a son choix. Comme une Personne qu'on destine pour etre Gouverneur d'un Jeune Prince doit avoir de certaines qualités, qu'on ne rencontre pas si aisement, il ne faut pas s'etonner si cette Princesse, s'est peut etre trompée en choisissant un Homme d'un Pais ou il y en a

si

si grande disette, et ou la bonne education et les sentiments d'honneur sont si rares qu'en Saxe. Ajoutons que la volonté de Madame Royale, n'est pas toujours aussi libre que l'on croit, se laissant gouverner par les rapporteurs, et par les Tartuffes. Pour revenir a Monsr. de Miltits, il passe pour integre et homme de probité, son silence lui est interpreté a esprit, quoique dans le fond, ce n'est que l'effet d'un esprit sombre et timide, qui se defie de lui meme et qui agit par contrainte, craignant de deplaire qui se tient toujours sur ses gardes. Il est chiche de son naturel, et avare, ce qu'on apelle vilain, ceux qui ne s'y entendent guére, le font passer pour bon ménager. Sa conversation est sterile, et trop peu eveillée pour entretenir un Jeune Prince, l'esprit du quel doit sans cesse etre cultivé avec soin, par des discours solides, et agréables en meme tems, et par des reponses spirituelles qui piquent, l'esprit. Il est de sa Profession ni Soldat ni Courtisan ni Homme d'Affaire. Car je n'appelle pas grand homme de Cour, ou Ministre consommé, d'avoir eté à la Cour de Hesse Darmstadt, et d'avoir mené le Frére cadet du Landgraf

le Prince Philipe en Païs etrangers. Il y a bien de la difference, entre l'education d'un Prince Royal de Pologne et Electeur de Saxe, et celle d'un Prince cadet d'Allemagne d'une branche cadette. l'un doit faire sa Fortune par l'epée, et l'autre est né pour Regner un jour, et pour donner du poid aux Affaires de l'Europe, par consequent il faudroit employer à l'Education de celui la, les plus habiles Gens, que l'on sauroit trouver pour cultiver le bon talent de ce jeune Prince et pour lui apprendre de bonne heure, en quoi consistent ses veritables interets, et lui faire connoitre ses forces, que les Gens de son Païs ne connoissent pas eux mémes pour la plus part, ou s'ils les conoissent, ils les deguisent a leur Souverain avec grand soin. C'est pourquoi il est faux que les Gens du Pais sont plus propres à cet Emploi que les autres. Nous n'avons qu'à prendre garde à ce qui arrive présentement entre le Roi et ses Etats, qui par une jalousie mal fondée, et que leurs propres Ministres leur inspirent s'oposent a tout ce que le

Roi veut, meme a ses intentions les plus sa=
lutaires; comme celle de vouloir introduire
l'accise, l'unique moyen pour soulager les
pauvres, qui ne peuvent plus supporter cet=
te maniére de contribution, qui a eté en usa=
ge jusqu'a present et qu'on ne veut conserver
que parceque les riches Gentils hommes
contribuent peu ou rien, et que tout le far=
deau tombe sur les pauvres, et sur le menu
peuple. Comme celui dont nous parlons, est
un des premiers de la Noblesse, et des Députés
meme des Etats, il ne faut pas douter, qu'
il n'inspire de faux sentiments sur ce Cha
pitre au Prince, qui se conforme avec l'in=
teret, et les maximes des Mesfrs: de ce Corps,
pour empecher, qu'il ne se debarasse jamais
des chaines de ses Ministres et de sa Nobles
se, dont ils ont lié le Roy son Pére et ses
Ancetres, ce qui est encore fort condamna=
ble en lui c'est qu'il permet qu'on parle du
Roy et de ses Actions si librement, et avec
si peu de Respect, en presense de ce Jeune
Prince et qu'on ne lui allegue, que les acci=
dents sinistres qui arrivent au Roi, sans qu'on
lui

lui parle en meme tems de sa Fortune, et sans considérer que ceux qui ont causé tant de malheurs, sont souvent les premiers a s'en disculper. Pour les beaux contes de ce Jeune Prince, on ne les fait consister, qu'en des invectives sanglantes contre les Polonois qui blessent la bien-séance, et font voir, qu'on ne lui apprend qu'a désaprouver, tout ce que le Roy fait. Il faudroit au contraire, pour bien elever ce Jeune Prince, qu'il fut dans une parfaite soumission pour le Roi son Pére, dont il sera successeur, un jour, de sa Gloire aussi bien que de ses Etats. Voyons le Dauphin, qui a l'age qu'Il est, est entiérement soumis, a la volonté du Roi son Pére, plus qu'un simple Sujet ne sauroit etre. L'ambition et l'honneur doivent etre les passions dominantes, qu'on doit inspirer a un Jeune Prince. Sur tout doit-il se piquer de gouverner ses Sujets avec crainte et amour, et s'attirer l'estime de ses Voisins et de toute l'Europe, s'il etoit possible, par la valeur de ses Armes: Pour cet effet l'on n'a

qu'a

qu'a lui proposer pour modéle les Actions Heroïques arrivées dans sa Maison, celles du Roi son Pere, ses Campagnes de Hongrie son Passage sur le Duina, la Prise de Dunamunde, lui faire passer le mauvais succés, qu'il a jusque-ici dans le cours de ses Affaires, pour des Accidents, qui arrivent ordinairement aux Princes qui entreprennent de Grandes choses, qui rendent l'execution de leurs desseins penible, mais qui leur font double plaisir et les comblent de Gloire après les avoir surmontés. On peut ajouter a cela, que le Roi agit tout seul sans etre secondé de Personne, autrement il seroit peut-etre plus heureux. Les Etudes du Jeune Prince Royal devroient consister dans l'Histoire la Geographie et la Politique, mais il faudroit qu'il entendit tout cela en Prince seulement pour en faire son usage un jour; et non pas pour raisonner la dessu, en Pedant qui se pique de savoir la moindre particularité d'une chose. L' Etymologie des mots, et des pointilles qui en raisonne mal a propos, et a contre tems, et qui pretend faire briller son esprit, en

en faisant toujours tomber la Conversation sur des choses ennuieuses, et inconnues aux autres, afin que Personne n'y puisse repondre et qu'il ait le plaisir de parler tout seul: Ce n'est pas de cette maniére, que le Prince Royal doit savoir les choses, mais seulement pour avoir une connoissance universelle de tout et en pouvoir faire son usage par l'application des exemples et des Evenements qu'on lit dans L' Histoire a l'Etat de ses propres Affaires. L'Histoire Moderne depuis un ou deux Siecles est la meilleure. C'est de la sorte que le Roi de Suede a profité de l'Exemple de son Grand Pere Charles Gustave, qui fut obligé de quitter la Pologne faute de ne pas etre fortifié en Prusse. Le Roy de France qui fut obligé d'abandonner la conquéte de la Hollande dans la Guérre de 1672 pour n'avoir pas rasé les Places fortes, qui etoient inutiles, et qu'on ne pouvoit pas garder, faute de Monde pour les Garder, en a usé bien autrement dans la Guerre passée, ayant fait ruiner et demolir toutes les Places occupées dans le Palatinat et dans l'Empire a la reserve de Bonn et de Mayence

yence. Une legére teinture de la Physique ne lui feroit pas du mal non plus, cela lui embelliroit l'esprit, et le rendroit curieux. L'Arithmetique et les Mathematiques sont des Etudes pour lui, dont il ne sauroit se passer pour former le jugement et le rendre solide: Qu'il entende la Geométrie, la Fortification, et un peu d'Architecture, mais il ne faut point non plus, qu'il les entende a fond, et en Ingenieur mais en Grand Prince, dont un simple papiér crayonné de sa main vaut mieux que la ligne la plus delicatement tracée par Monsr. de Vauban. Enfin il ne doit pas se piquer, de posseder aucune Science en perfection, que l'Art de Regner est la profession a laquelle Dieu l'a destiné, et sa Naissance, qui le met au dessû des autres Hommes, celle la consiste dans une application serieuse au Gouvernement des Affaires, a bien connoitre ses forces, et a sçavoir a combien montent ses revenûs, a en faire un bon usage, pour son honneur et pour la defense de ses Etats; a recompenser le bien et a punir le mal, ce qui n'est pas si difficile comme on croit. le Proverbe

etant

etant certain: Tel Maitre, tel Valet. Il doit faire fleurir les autres Sciences pour son estime, et par sa distinction qu'il fait de ceux, qui s'y rendent habiles et tachent d'etres employés dans son Service. L'exemple du Roi de France nous sert encore dans cette occasion, qui tout ignorant qu'il est pour les Etudes, entend pourtant parfaitement bien cet Art de Regner dont nous venons de parler, et toutes les Sciences sont dans leur lustre sous son Regne. Il en est de meme des Exercices du Corps pour un Grand Prince, il est bon qu'Il les sache pour dresser le Corps, et pour lui servir d'amusemens Mais qu'il se garde de se piquer d'y exceller Il faut au contraire qu'Il les regarde, comme au dessous de sa dignité. a quoi bon qu'un Grand Prince soit Maitre de Dance, Ecuyer, ou qu'il fasse le Baladin en tirant bien les armes. Il n'aura jamais occasion de montrer cela. Ce sont des Qualités trop superficielles pour distinguer un Grand Prince, qui n'eclate que par sa Majesté. Elles convienent plutot a un simple Gentilhomme, qui peut s'en servir, pour l'introduire dans une Cour auprès d'un Prince, qui aime la galanterie. Car

pour

pour un Grand Prince, qui fait figure sur le Theatre de l'Europe, comme sont tous les Rois et Princes Chretiens, on apelle cela faire le Heros du Roman, caractére qu'il doit eviter, avec d'autant plus de Soin, s'il veut conserver son Autorité, et passer dans sa Jeunesse pour un Prince qui est né pour Regner, et qui se fait rendre le Respect dû a son rang. cela s'apelle un Prince Jeune en age, et meur pour l'esprit, sur lequel toute l'Europe doit avoir les yeux attachés pour voir, ce qu'il deviendra un jour. La Compagnie des Dames, seroit encore fort propre a inspirer de l'enjouement au Jeune Prince et a lui donner un air libre et assuré, qu'il ne se dérobe pas du grand nombre Monde, ou que la foule des Courtisans ne l'embarrasse, et pour que sa conversation soit libre et point etudiée, qu'il devienne civil et complaisant sans que cela deroge pourtant à son Caractére et à son Respect, qu'il faut qu'il sçache conserver par un clin d'oeil. Il est certain, qu'on n'apprend tout cela mieux, qu'en frequentant les Dames, puisque ce sont elles, qui rendent un jeune homme poli, les Grands aussi bien que les particuliers, et qui leur inspirent de

l'Ambition de l'honneur de la delicatesse et de la generosité, et en un mot tous les beaux senti=ments: Mais il faut les sçavoir choisir, parce qu'on trouve qu'elles ne sont nulle part si raro qu'en Saxe, ou le Sexe passe pour etre coquett et malicieux, qui ne cherche qu'attraper des Presens, et a plumer celui qui s'adresse a elles. Outre qu'il ne faudroit jamais que le comerce du Prince avec les Dames allat jusqu'a la Dé=bauche, mais seulement pour l'accoutumer ainsi doucement à leur conversation, afin de n'etre point surpris un jour, et que tout ne lui paroit nouveau, ce qui est encore un defaut considerable qui produit mille mechants Effets Car un ~~Homme~~ Prince qui n'a point frequenté le Sexe est capable de tomber en mille incon=veniens, etant fort naturel qu'il devienne amou=reux comme les autres hommes, et qu'il ne se laisse mener trop loin sur tout quand il n'y est pas bien acoutumé etant très certain qu'un Prince ne doit rien aprehender tant que l'emportement de ses passions: Au reste, il est Maitre de tout, par son pouvoir et par ses ordres, excepté celle la, C'est pourquoi il faut qu'il

tacho de les retenir entre deux par la force de son esprit. L'Amour est la passion la plus domi=nante de l'Homme, qui se nourit pendant qu'=il y a de l'esperance, et qu'elle est entretenuë de l'autre coté, par des Services mutuels, et qui en s'evaporant laissent dans le Coeur de si tristes restes. La rage et le chagrin le repentir et je ne sçai combien d'autres si bien, qu'il vau=droit mieux n'avoir jamais aimé, ou si un Prince ne veut resister a ses passions lui me=me et qu'il croye, que le moindre faux pas qu'il fait, passe pour un crime, aux yeux du Public, c'est qu'on le louë de ce qu'il fait d'ex=traordinaire, et qui le distingue des autres Princes moins puissants que lui, Il n'a qu'a songer qu'on parlera un jour de lui dans l'=Histoire qu'il se conduise bien ou mal, et qu'il n'est capable d'en corrompre la verité, a quel prix que ce soit. Ses Actions et les Suites qu'il entreprend parleront de lui. A l'egard de l'Amour je ne sçaurois lui doñer de meilleurs exemples que celui de Jupiter, Celui ci tout Dieu qu'il étoit dans l'Antiquité

aimoit

aimoit comme un autre, mais il se deguisoit en Cigne, et n'etoit pas satisfait a ses plaisirs avec la Leda, qui s'en croyoit deshonnoré, qu'il remonta au Ciel, y reprit sa place parmi les Dieux et se contentat d'avoir comblé ses Maitresses de benedictions. Il en est de meme d'un Prince qui est a la place de Dieu dans le Monde, il seroit a plaindre s'il ne sentoit pas une aussi belle passion que l'Amour. Mais dès que les Affaires de la Regence le rapellent, il doit tout quitter satisfait d'avoir laissé dans le Coeur de sa Maitresse, le souvenir de reconoissance et de Respect, sans qu'il entre de la bassesse dans le Sien, en se laissant prendre par des Appas trompeurs, et en negligeant son devoir. En un mot, il ne doit aimer que pour l'amour de lui meme et non pas pour celui des autres Mais il ne faut point precher cette morale en Saxe ni confesser au Public, ce que nous soutenons ouvertement, sçavoir, que les Femmes de Saxe ne font guere honneur a leur Prince quand ils les prennent pour Maitresses ayant les sentiments trop bas, et l'esprit trop borné et trop interessé, en meme tems, elles n'inspirent que la Debauche. Les faux-raports, la trop grande

familiarité

familiarité avec des Pages, Chasseurs ou mau=
vais plaisants, sont encore fort a eviter a un
Jeune Prince de Saxe, avec d'autant plus de
Soins, que ces gens la leur sont comme fatal
ayant de tout temps un si grand ascendant
sur les Princes de cette Maison, qu'ils ont gou=
verné leurs Conseils depuis plusieurs Anné=
es, et ont produit l'effet que ses Voisins
sont devenû grands et eux pauvres. En un
mot, l'on ne sauroit donner une plus belle
Education, au Prince Royal que celle qu'a
celui de Prusse, qui a pour Gouverneur le
Comte de Dohna, homme de grande qualité
d'Epée et de Cabinet, et outre tout cela E=
tranger. Mais en fin que le succés de son E=
ducation repondit d'autant plus facilement
aux souhaits du Païs, il faudroit que son
Gouverneur dependit entierement du Roi, et
ni de Mére ni de Grand Mére, autrement
personne ne voudra s'en meler, ni ne pour=
ra meme, car qui voudra se partager, en=
tre son devoir la volonté du Roy, de la Reine
et de Madame Royale qui change a tout moment

et qui à presentement l'inspection toute seule, C'est ce qui rend le Gouverneur d'apresent fort timide et negligé aimant mieu laisser aller les choses comme elles vont, que de s'exposer a deplaire à Mad: Royale, a qui il a l'obligation d'etre ce qu'il est. Le Conseil qu'on a donné au Roi d'elever son Prince de cette maniere, vient encore du Gr. Chancelier, qui a des vuës bien eloignées, Celui ci en le lui donnant avoit déja la conscience blessée de ses fausses demarches, et tachoit de se rendre Mad: Royale favorable, pour se mettre un jour a couvert par son intercession des persecutions du Roy, que ses Actions meritoient, car Mad: Royale a intercedé pour lui a ce qu'on croit, depuis qu'il est en arrêt, pour persuader le Roi plus aisément a y consentir, il lui exageroit la peine de la depense que lui couteroit l'education du Prince au lieu que s'il l'abandonnoit à Mad: Royale, comme elle souhaiteroit, il obligeroit non seulement Mad: Royale mais auroit encore de l'Argent de reste, en lui hypothéquant la Comté de Mansfeld, par ou Beichel trouvoit en meme tems l'occasion de se degager de la Cour de Brandebourg, qui demandoit la meme chose, en voulant acheter la dite Comté; Mais pour en venir

plutot a son bût, il fit venir Monsr. Rumor à Thorn qui est le confident comme on sçait de Mad: Royale, et le President de la Chambre Monsr. de Einsidel, qui vouloit aussi se soutenir par la. Ce Conseil dis je n'avoit pour bût, que d'empecher le Roi de ne prendre lui meme le Soin de son Prince, et pour obliger Mad: Royale et les Etats, qui seroient bien aise de le voir elever dans des sentiments eloignés de ceux du Pére, pour pouvoir causer un jour de la dissension entre le Pere et le Fils, et d'empecher le Prémier, de Regner d'une maniére absolue. Car quoique la Mére du Roy soit pleine d'amour et de tendresse pour lui, l'on peut pourtant dire que c'est un amour incommode qui l'oblige a avoir beaucoup d'egard pour elle, et qui lui fait plus de mal que de bien, come cela arrive ordinairement quand les Méres pretendent avoir part au Gouvernement. Il seroit a souhaiter pour lui qu'elle eut plus d'estime que d'amour pour lui et qu'elle n'ecoutat, toutes sortes de Gens sur ce qui regarde le Roy, qui lui font leur Cour, en lui rapportant mille choses désavantageuses sur sa Personne, et sur ses maniéres de Gouverner, qui la rendent bizarre et entiére dans ses sentiments. C'est de ces Gens la qu'elle soutient le parti auprès du Roi a quel-

que

que prix que ce soit. Les Pretres s'y melent aussi et l'on ne sauroit disconvenir, que sa dévotion mal entendue n'ait quelque fois excité de grands Scandales. En fin, le tout se reduit à ces deux points. Le Roy doit avoir de la complaisance pour sa Mére et ne lui laisser guére de grande autorité dans les Affaires.

.26.
Le Prince de Courlande.

Il y a peu de Gens, qui n'ayent entendû plus de mal que de bien de lui, et qui ne soyent prevenû contre lui. Mais je ne sçai, si c'est un si grand malheur pour lui et s'il ne lui est plus avantageux qu'on dise, que quand on le connoit bien, on lui trouve beaucoup plus de merite, qu'on ne lui en auroit crû auparavant, a cause des raisonnements, qu'on a entendu faire sur son chapitre. Il passe pour dangereux à la Cour, et pour ne pouvoir point se comporter avec personne. Mais a examiner les choses de prés, je trouve qu'on lui fait tort, et que cela ne vient, que par ce quil sent trop bien sa Naissance, et quil a trop de fermeté et d'esprit, pour se laisser prendre pour Duppe, ou pour souffrir quil soit opprimé. Il est bien fait et a beaucoup de pénétration

et ne manque guére de dissimulation. Ses amours ont été autrefois Royales. Le Roy l'a veu dans l'Action au Passage de Duna, et il l'a aussi bien servi dans la Guerre come aussi avec la bourse. Cependant il ne manque pas d'accusations, qui ne lui viennent, que de ce qu'on lui porte envie a son mérite. Car le Grand Chancelier le haïssoit a cause qu'il etoit Ennemi de tous les braves Gens qui ne lui contribuoient pas de l'argent. Il e= toit encore haï de Monsr. B.... et P... et Rebel, par ce qu'il ne vouloit pas donner dans leurs sentiments, qui etoient de trainer la Guerre en longueur, et de faire leurs bourses comme ils font a tous ceux qui ne sont pas du Complot avec eux, touchant leur Conquête pre= tenduë de la Livonie. Le Feld=Marechal ne l'aime pas non plus, ayant refusé de se soumettre a ses Or= dres. Il n'etoit pas d'avis de prendre des Quartiers d'hiver en Courlande après la Campagne de Kro= ckenhausen, et P... etoit obligé a la fin d'y donner les mains. La veritable intention de ceux qui don= noient ce Conseil, etoit de piller la Courlande et la Livonie tout ensemble, il eut le Commande= ment ensuite de l'Armée en l'absence du Feld= Maréchal, comme Genéral d'Artillerie, et tenoit une exacte Discipline sans egard pour persoñe. Ce qui choquoit la hauteur de Monsr. de B... qu'il a voulu saccager, sur l'avis de Mr. le Genéral Rebel. C'est pourquoi celui ci aidé par Mr. B... lui rendirent

de

de mauvais Services, quand le Roi etoit à Birse. Le dernier surtout lui voulut du mal, à cause qu'il desaprouvoit ouvertement la trop grande confiance qu'on prenoit au Czar, Il a preté de l'argent sur l'oeconomie de Marienbourg et sur la Douane de Dantzig. Ce que le Grand Chancelier voulut garder pour soi avec ses depends. Messieurs de Flötz et de Wackerbarth le firent devenir leur Ennemi. Voila le sort de tous ceux qui rendent des services au Roy, que d'etre persecuté a outrance, et si mal recommandé auprés de sa Personne, qu'il est obligé à prendre du degout pour eux d'une maniére ou d'autre. Les artifices et les ruses vont si loin à la Cour, qu'on peut envénimer la meilleure intention du monde, et inspirer de la defiance au Maître pour les demarches les plus innocentes: Il est Ennemi juré du Roi de Prusse, et ce n'est pas la raison pour quoi le Roi le doit moins estimer, puisqu'il seroit à souhaiter pour lui que tout son Ministére l'eut eté il y a longtems. La Maison de Brandebourg n'auroit pas profité des dépouilles de celle de Saxe, comme Elle a fait depuis quelque tems, le Roy le devroit conserver par cette raison, pour l'opposer au Stadthalter il pouroit s'en servir de deux maniéres en Saxe aussi bien qu'en Pologne pour combiner l'interet des deux Nations,

tions chose très necessaire et a la quelle on a travaillé jusqu'ici avec peu de Succès. Cela donneroit de l'Ombrage au Stadthalter, et l'animeroit à faire mieux son devoir qu'il ne fait, etant certain, que depuis qu'il a eloigné du Conseil Privé ceux qu'il vouloit, et depuis qu'il est devenu Amoureux il s'est plongé dans une si grande paresse qu'il ne travaille pour les interets du Roy qu'en paroles, et qu'il ne fait rien, que ce que sa belle et ceux de sa Famille veulent, avec les quels il est de Complot, et qui composent a l'heure qu'il est le Conseil du Roy, ce que nous prouverons dabord. Le Chancelier est de la meme Famille, B.... en est parent, Lsorn en est une Creature, le Stadthalter l'Esclave, et Têch est obligé à approuver ses foiblesses.

27.
Le Général Major Vencdiger.

Il n'a pas trop grand air, et ses manières sont un peu guindées, au reste il est posé et circonspect, ne hazardant rien mal a propos. Quand on le connoît bien, on trouve qu'il a l'esprit solide penetrant et vif. Il a plus de Genie que de Culture. Sa conversation est agreable, roulant sur toutes sortes de matières, La Campagne qu'il fait a present

sent avec le Roi lui fait beaucoup d'honneur, et lui montre comme on peut resister avec des Troupes, n'ayant qu'un poignée de Monde. Si l'on s'y etoit pris de cette maniere il y a deux Ans, le Roi n'auroit pas perdû son Armée, et la Paix se seroit faite il y a longtems. Il est pauvre de lui meme, et chargé d'une Famille nombreuse, le Roy fera bien de le pourvoir un jour d'une bonne Pension, ou d'un Gouvernement profitable dont il est trés capable. Il a aussi l'esprit pour les Affaires, et le Roy auroit pû l'employer utilement dans celles de Pologne, si les Ministres l'avoient voulû permettre, il y a longtems qu'il a predit tout ce qui arriveroit avec la Sapicha laquelle intrigue à eté traitée avec trop de négligence et d'inegalité, le traitant quelquefois trop rigoureusement selon le Conseil de Beckel et quelquefois trop doucement, en suivant les principes du Grand Tresorier et de B... qui meme leur à fait apporter de la poudre et des Munitions quand on etoit allé à Leopoldt B... s'excusoit que le Roi l'avoit scû et que tout s'etoit fait avec son consentement. Mais il faut savoir comment cela lui a eté representé.

.28.
Canitz

Il

.87.

Il passe pour un Officier qui se distingue le plus a l'Armée, et sa grosseur ne l'empeche pas d'etre fort agissant. Il ne prend plus de peine que ne prennent ordinairement les autres Officiers de l'Armée, qui ne songent qu'au repos, et a ramasser de l'Argent. la raison en est qu'il s'est acoutumé aux fatigues dès sa jeunesse, et qu'il a du bien lui même. etant sûr qu'un homme qui n'a pas eté elevé dans la molesse, et qui d'ailleurs a dequoi vivre, comme lui a les sentiments plus justes et plus nobles qu'un autre qui n'a rien. Le Roy a ce malheur a l'Armée aussi bien qu'a la Cour, que les principeaux n'ont pas eu un Sol, quand ils sont entré en service, et cependant ils ont amassé de grands biens a tort et a travert en peu de tems. Comme il est Saxon, et faux naturellement, le Roi ne lui doit pas temoigner une si grande confiance, et crain dre, qu'il ne lui fasse un jour etant las du service comme ses compatriotes, qui ne s'appliquent qu'a leurs interets, et a chicaner le Maitre. Il s'est acquis de la reputation dans la defense de la Dunamunde et de Thorn, quoi qu'il ait eté de tous les deux, plustot par la famine, et par les Maladies, que par la force des Armes.

29.
Wackerbarhrt

Tout le Monde est surpris, de son bonheur, comment

ment un petit genie, comme le sien a pû aller si loin, jusqu'à etre employé comme General à l'Armée, et comme Envoyé a la plus grande Cour de l'Europe, y traitant les Affaires de la plus grande importance. Il n'a ni etudes ni asses d'esprit naturellement pour pouvoir se maintenir dans ces deux Postes avec honneur. Ce n'est qu'un Damoiseau plein de bonne opinion de soi même d'une douceur fade et languissante avec un peu de reserve et de dissimulation, quand il parle il est une heure à prononcer les mots, et a l'ecouter souvent ne sçachant pas a fond la matiére dont il s'agit, il se confond et demeure tout court. Il se pique de bien danser, mais c'est sans aucun agrement, et avec beaucoup de contrainte, Il n'a qu'un merite emprunté, et ce qu'il scait il ne le sçait que superficiellement. Si le Roi se faisoit donner les Plans et les desseins, qu'il lui presente quelque fois par Karger et par Vehling Peintres de la Cour, Sa Majesté les auroit de la premiére main. La raison pour quoi il est choisi a etre Envoyé de la Cour Imperiale, c'est que les Ministres que le Roy avoit nommé L'Eveque de Raab, Beichel et Flemming etoient bien aise d'avoir quelcun a la Cour de Vienne qui ne penetrat pas l'ignorance des uns et la malice des autres, plus que lui, qui leur eut de l'obligation d'occuper un Poste

aussi

aussi honorable, et au dessu de ses forces, comme celu la. La Cour Imperiale qui Gouvernoit alors, a celle de Pologne plus absolument qu'a la Sienne meme le Souhaitoit aussi, pour avoir un Envoyé de cette Cour, dont elle pouroit faire, ce qu'elle voudroit. Sa connoissance dans la Maison de Harrasch est vieille, C... et B.... y contribuent plus que toutes les autres considerations et il s'imaginoit, come il etoit insinuant qu'il pouroit par ce moyen tirer le secret de toutes les Dames, de ce qui se passoit à la Cour. Mais outre que sa conversation n'est guère Spirituelle, ni assés agreable aux Dames, leur faisant plutôt pitié, ce qu'elles n'aiment pas, que leurs inspirer de l'estime pour lui, il n'y a pas a douter, que quand meme il apprendroit tous les Secrets de la Cour de Vienne, il ne sçauroit pas quel usage en faire. Il importe fort peu Roy, de sçavoir exactement, toutes les petites Coqueteries qui s'y passent, et il n'est pas necessaire non plus qu'il se serve de leurs intrigues. Comme un Ambassadeur de France, son Ennemi juré, et qui cherche son entière ruine. Mais come Electeur de Saxe et Roy de Pologne il doit se contenter de tenir une juste balence entre la Maison d'Autriche et ses Ennemis, en lui vendant ses Services aussi cher qu'il poura, et l'empechant d'empieter sur ses prérogatives et droits qu'il a come Electeur de Saxe. Il vaudroit mieux, qu'il y eut un Homme d'Etude distingué

distingué par son Service qui entende bien les interets de son Maître, le Droit public, et les maximes de la Cour de Vienne et qui fut en credit auprès des Ministres, pour pouvoir apprendre ou ils en veulent pas eux memes, et non pas des Femmes, qui pour la plus part flattent, et donnent de fausses idées d'une chose selon leurs passions. L'On voit cela aux Relations de Wackerbahrt qu'il envoit a la Cour, ou il n'y a ni solidité ni verité la plus part du tems. Encore n'est ce pas lui qui les compose, mais le Jeune Schierendorff Grand Visionnaire en matiere de Politique, et grand hableur, qui n'entend nullement quel Raport à l'interet du Roi de Pologne avec celui de L'Empereur, et qui n'ose rien faire contre cette Cour de peur de perdre sa protection. La Capitulation désavantageuse de nos Troupes, quand elles marcherent sur le Rhin, les pertes considerables que le Roi a fait dans le Traité du Commerce de Sel avec les Imperiaux qui montoit à plus de 5. ou 600000 Ecus sont les fruits de sa negociation, sans conter une infinité de depenses inutiles et considerables, dans les quelles il a plongé le Roy mal a propos pour en profiter. Il est aussi grand usurier, ayant eu de grandes Colassions avec les Juifs: C'est ce qui etoit, que le Grand Chancelier qui etoit jaloux de ces beaux talents n'etoit guère content de lui, et se fachoit de ce qu'il tiroit le profit

tout seul pour soi. Pour son experience dans l'Artillerie le Roy a veu sa manoeuvre a la Journée de Binschow, il en jugea lui meme.

30.

Lagnasco

Il est bon Gentil-homme mais pauvre, ce n'est pas un grand Guerrier, mais un Homme de l'entretien du quel on peut s'accommoder et qui n'est pas trop dangereux. Il ne manque pas d'esprit pour cela, et a veu beaucoup de Monde, il est asses fin à l'ordinaire des Gens de son Païs: Le Roy lui fait l'honneur de se confier a lui en plusieurs choses aussi lui est-il fidele d'autant plus que les autres lui portent envie sur ce qu'il est entré auprès du Roi, et qu'ils ne sauroient le debaucher, ni par Parentage, ni par Compagnie ni par interet. Au contraire il voit que ce ne sont que les bonnes graces du Roy, par les quelles il subsiste, et que le Païs ou il est n'est pas fait pour les Etrangers, de quelque maniére qu'ils s'y prennent. Cela devroit aprendre au Roy, qu'il sera toujours mieux servi par ceux ci que par les Gens de son Païs, qui depuis quelque tems, se fient sur leurs Parentages, et a la bonté naturelle que le Roy a pour tous ses Sujets, se croyent tout permis, et se negligent entierement dans son Service, ne s'atachant qu'a ce qui leur aporte du profit, en sacrifiant l'honneur et la conscience, tout en meme tems.

31.

.31.

Kospoht

Si celui ci n'est pas a considerer, touchant la part qu'il prend aux Affaires, il l'est au moins pour ce qui regarde la fidelité et l'attachement qu'il a pour le Roy son Maitre par un veritable principe d'honneur, toutes ses actions n'aboutissent qu'a cela. Il fait une belle depense, mais d'une maniere noble, sans etre a charge a Personne, ou sans la soutenir par des voyes defenduës, et au dessous d'un honnete homme. Comme c'est presque la mode a cette Cour. Peu de gens l'aiment pour cela a cause de sa droiture, craignant, qu'il ne dise quelquefois les fausses demarches qu'ils font, c'est ce qu'on apelle etre imprudent a cette Cour. Mais ceux qui le connoissent auront toujours de l'estime pour lui. Il a rendu un service important au Roy, par le saisissement du Prince Jaques, qui tramoit alors des Affaires pernicieuses au Roy. Le Roy doit avoir egard a ceux qui ont assisté a cet Enlévement et conserver pendant quelques tems la Garde des Chevaliers, qui s'est employée a cela, d'autant plus qu'elle lui fait honneur, et que Monsr. de B... pretend, qu'elle fut cassée, sous pretexte de menager l'argent qu'elle coute, mais dans le fond parce qu'il en tire aucun profit et qu'il n'aime guére des Troupes qui dependent absolument du Roy. 32.

.93.
.32.

Kiesewetter

Ce n'est pas pour le rang distingué qu'il a à la Cour, que nous parlons de lui, n'etant que Colonel, mais à cause de l'inspection qu'il a du Comissariat de Guerre. Il est de l'Ecole de feu Mr. de Birckholtz, qui remarquant en lui un genie asses habile et souple, pour recevoir des instructions, et lui de son coté s'aquitant de ses Commissions avec beaucoup d'aplication, il l'employa a examiner les listes et les Comptes des Officiers, pour retrancher ce qu'il croyoit etre de trop, et dont il vouloit profiter lui meme. Il devint par la si habile qu'il jugea a propos de le recommander au Commissariat a Mr. B.... qui s'entendoit alors avec lui come Chat et lardon Mais come B.... et le Gr. Chancelier se brouillerent ensemble, le dernier ayant le maniement du Commisariat notre Kiesewetter s'adressoit a lui par ordre de Mr. de Birckholtz pour etablir la bonne amitié qui regnoit après entr'eux, et qui outre qu'elle etoit fort nuisible aux Interets du Roy come je prouverai dans la suite, n'avoit pour but que d'empecher que Beichel et le Feld-Marechal qui ne faisoit que d'arriver sur la recommandation du meme, ne devinsent trop bons amis et pour abattre

l'autorité

l'autorité du Stadthalter. cet amitié detour=
noit alors le Gr. Chancelier des interets du Roi,
et causoit a rechercher toutes les malversations
qu'on avoit commises en Saxe depuis assés long
temps dans les Finances du Roi, et obligea Beichel
de disposer le Roy de donner une declaration aus=
si prejudiciable a ses interets, et tout a fait con=
traire aux Etats, pendant que lui et Monsr.
Birckholtz faisoient leurs Affaires et tiroient
de l'Argent de ceux qui devoient rendre Compte.
C'étoit encore à l'occasion de cette amitié, que
Monsr. Birckholtz recommandoit le Docteur
Ritter, pour lui servir d'assistant dans les Af=
faires, Celui ci n'avoit point d'autre merite que
d'avoir fait gagner à Mr. Birckholtz et à
quelques autres des Procès, par ses intrigues
et procuré par de l'argent une abolition à
Monsr. Haubitz, et a quelques autres; et soute=
nu d'ailleurs par le parentage de sa Femme
il fut choisi par Mr. de Birckholtz pour ta=
cher de Corrompre la fidelité du Grand Chan=
celier par ses Conseils, et le rendre avide comme
lui, connoissant bien son naturel facile et pa=
resseux et l'ignorance qu'il avoit des Affaires du Païs,
qui

qui lui faisoient faire de faux pas, toutes les fois
qu'il n'etoit bien conduit, aussi ne fut-il point trom=
pe dans ses sentiments, et depuis ce tems la tout
le Monde a pû gagner le Grand Chancelier par de
l'Argent, voulant obtenir quelque chose, et ne fai=
sant rien pour Personne sans cela, Son premier
apprentissage et par lequel il s'insinuoit ex=
tremement auprès de lui, est l'heritage de
Madame Starcke, qui en qualité d'heritiere
de Son Mari, etoit obligée a justifier ses comp=
tes: Cependant dès qu'elle fut morte, elle eut son
Pardon moyennant un Testament suborné
par lui, par le quel elle declaroit le Gr. Chan=
celier heritier de son bien. Voici comme on a
servi le Roy jusqu'ici, et trompé plusieurs
fois, et come on est accoutumé a debaucher
ses Ministres. Pour revenir a Kiesewetter
il s'aplique beaucoup a ce qu'il a faire et con=
noit toutes les intrigues de la Cour dans lesquel=
les il entre assés delicatement, mais pas plus
avant que son interet ne demande. Il aspire
lui meme a devenir Chef un jour du Commis=
sariat en remarquant tous les defauts de ses
predessesseurs et superieurs: Le joug de la
domination de Mr. de Beichel lui est insuporta=
ble

ble aussi bien qu'a tout le monde. Il craint pourtant de se declarer ouvertement contre lui a cause de son pouvoir et de l'inconstance de la Cour. Il sçait tous les tours de passe passe qu'il fait, mais ne les decouvre pas, peut etre pour s'en servir un jour lui meme. Dès que Monsr. B... retournoit dans le Commissariat, son credit cessoit et il fit une banqueroute volontaire voyant bien que Mr. B... le vouloit avoir tout seul, le Roy en poura tirer de bons services. Mais il faut sçavoir s'en servir, c'est a dire que le Roy l'ecoute et ne laisse dependre de personne que de soi meme, autrement il sera rebuté, et timide et prendra dabord le parti de celui qui aura plus d'accès que lui, sans considerer si l'interet du Roy en souffre ou non, Il ne faut pas non plus qu'il soit avancé trop vite ce qui pouroit le rendre trop orgueilleux defaut assés ordinaire des esprits timides, qui se sentent du merite plus que les autres. aussi est ce presque le defaut général de la Cour de Pologne d'avancer les Gens trop vite, et au dela de ce qu'ils meritent. Au reste il seroit capable de Gouverner le Commissariat tout seul, s'il avoit asses d'autorité, et si le Roy le vouloit croire il le lui confieroit tout seul sans le commandement du

du Feld-Marechal ou a quelqu'autre Officier de marque qu'il en jugeroit capable, comme au General Major de Goltze qui est dans le Brandebourg, a Forstener qui est au Service de l'Empereur, et qui a de l'obligation au Roy de l'avoir delivré un jour de Vienne d'un Arret fort etroit, ou a quelqu'autre, seulement pour montrer a Monsr. de B.... qu'il n'y a rien de plus facile que de pouvoir se passer de lui, etant d'ailleurs certain, qu'il vaut toujours mieux que cette Charge soit administrée par un Officier que par un homme de Robe, qui n'entend pas le manége des Soldats ni ce qu'il faut pour leur Soutient. A la Cour Imperiale c'est toujours un General de distinction qui occupe ce Poste a present c'est le Prince Eugené meme.

33. Vesnich Secretaire du Roi

Son Emploi est trop important pour pouvoir se passer d'en parler. Il est en vertu de celui là le depositaire du Secret du Roy celui qui lui raporte tous les Secrets et qui a part de tout ce qui se traite avec les Ministres Etrangers. Par consequent cet Emploi pour etre revetu dignement deman-

de un Homme d'une grande capacité, et une fi=
delité a toute epreuve qui entende les Affaires,
et qui sache la maniere d'ecrire aux grands
Princes, et de coucher par ecrit sur le Champs
des Traités d'Alliance ou autre chose. Il est sur
tout necessaire qu'il garde le secret sur ce qui
lui a eté confié. Il s'en manque bien que celui
dont nous parlons, ait ces qualités, qu'au con
traire il est fort novice dans les Affaires, par
ticuliérement pour ce qui regardes celles de Sa
xe, et son Style marque bien, qu'il n'est pas fer=
me dans sa Profession. C'est de la, que les ordres
du Roy ont si peu d'Effet, puisque le Secretaire
qui les compose n'en exprime pas la teneur
assés clairement ni en des termes, qui mar=
quent, que c'est la volonté absolüe du Roy qu'
une chose se fasse ou non, ce qui fait diminuer
le Respect qui lui est dû, surtout en Saxe ou un
Simple Avocat ose les critiquer et les affoiblir
impunement par sa chicane. Il est paresseux
aimant ses aises s'attachant peu au Roy, te=
nant toujours le parti de celui qui est encre
dit. C'est le Prince de Fürstenberg qui l'a recom=
mandé, en suite il tenoit le parti du Gr. Chan=
celier et a l'heure qu'il est il s'est entierement donné
au

au Grand Marechal. c'est une misére pour ceux
qui ont a Expedier en cette Cour, ni le Secretaire
ni le Ministre entendent quelque chose, quand me=
me il s'agissoit des interets du Roy, on est obligé
soi meme de projecter, en quels termes, les ordres
doivent etre conçus. Il rapporte tout ce qui se
passe a l'Envoyér de l'Empereur. Au reste c'est
un grand defaut encore a la Cour de Pologne
qui n'y a pas un Secretaire qui vaille quelque
chose, dont la crasse ignorance, qui regne par=
mi les Ministres, est la principale raison. Le
tout vient de Beichel qui ne s'entend guere
en gens, et se contentoit pourvû qu'ils le flatas=
sent. Braune qui a le departement de la Guer=
re, est le seul qui soit a louer, mais il faut pren=
dre garde, qu'il ne devienne enflé de son merite.
Beÿer qui est en Saxe est excellent, mais il est
infecté du venin du Vieux Ministére, et ne se de=
partira jamais de ses interets. Le Roi a pris
maintenant un Secretaire du Cabinet chose
la mieux faite du Monde. Le Roi doit faire tout
ce qu'il pourra pour le conserver et pour le sou=
tenir s'il lui est fidéle. Car c'est la le seul moyen
pour retablir son autorité, et pour empecher, qu'
on ne lise pas, pour ainsi dire tout ce qui se passe
au fond de son Coeur, et qu'on ne penetre jusqu'a ses
pensées

pensées, comme on est accoutumé de faire. C'est la raison pourquoi tout le Monde s'oppose à cela, parce qu'ils craignent de n'etre pas assés tot averti des Ordres du Roy, pour pouvoir pouvoir prendre leurs mesures la dessus, ou pour les prevenir meme; Pour convaincre S. M. ce que j'avance, je m'en vais refuter toutes les objections qu'on y poura faire. La plus forte semble etre celle ci, qu'il soit bien dangereux, que les Ordres et la Volonté du Roi dependent d'un seul homme, la quelle il peut tourner comme il veut, selon le rapport qu'il en fait. Mais il faut savoir qu'il est attaché au Roy par un Serment beaucoup plus fort, que tous ses Ministres, par les articles que contient son instruction Secrete, et tant qu'on ne peut pas le convaincre d'avoir manqué de fidelité il faut plutot avoir meilleure opinion lui, autrement les Conseillers Privés, qui lui sont contraires, affoibliroient eux memes leur credit, n'etant pas attachés aux interets du Roy par une autre raison plus forte que par le Serment qu'ils ont pretté. En second lieu ce n'est pas lui qui donne Conseil au Roy mais il expedie seulement ses Ordres, que les Conseillers donnent donc leurs avis la dessû, quand cela ne regarde pas

pas des Affaires qui ne souffrent point de delais, si le Roy les trouvera meilleurs il n'y a pas de doute qu'il ne les suive pas. Mais ils pretendent seulement que les choses se fassent selon leurs caprices, afin de pouvoir detenir le Roy come sous la Tutéle, s'entendant avec le Secretaire, qui est obligé de faire ses rapports sur le plan qui lui a été communiqué, et a qui les termes, dans lesquels l'ordre du Roy doit etre conçu, sont prescrits pour pouvoir s'excuser et n'en executer que celui qui bon leur semble. Rien n'empeche que le Gr: Marechal ne contresigne les memes Ordres, qui sortent du Cabinet du Roy immediatement. Mais il ne veut pas le faire, etant de concert avec les autres Conseillers Privés, pour contraindre le Roy de faire absolument ce qu'ils pretendent, Mechant Principe! c'est un panneau dans le quel le Roy doit bien se garder de donner, a moins de vouloir perdre son autorité. au contraire il doit demeurer ferme dans ses sentiments sur ce Chapitre, comme sur plusieurs autres, et croire qu'on ne tache a lui rendre ses desseins difficile et desagreable, que pour le degouter, et pour s'emparer entiérement de lui, Pour faire voir encore plus clairement

la

la fausseté de cette raison, qui passe pourtant pour très importante en Saxe auprès de ceux, qui ont l'esprit borné, nous l'eclaircirons par un autre exemple qui se pratique dans le Païs, et qui ressemble a celui la, n'etant qu'une tromperie manifeste, sans qu'on la veuil le changer pourtant, sçavoir l'autorité du Steuer-Büch-halter. Celui ci peut prendre sur son credit autant d'Argent qu'il veut sans que personne l'en puisse empecher, et les assignations qu'il donne ne sont signées que de sa main, quoi qu'il puisse engager tout le Païs, sans que le Roy, ni ses Ministres, ni les Députés de la Steuer meme puissent l'empecher Pour cela passe, mais si le Roi veut avoir pour son Secretaire un homme affidé, qui depende de lui seul comme de droit, cela est injuste et de grande consequence quoique celui ci ne fasse autre chose qu'expedier ses ordres et les envoyer aux Conseil-lers Privés, pour les executer, ou dire leur sentiment la dessû. cela doit faire voir au Roy l'intention qu'ils ont, de vouloir faire les Maitres. Une autre objection moins solide est celle la, qu'il est à crain-dre, que celui que le Roy a choisi pour cet Emploi ne soit assés suffisant pour cela. Les Affaires font les Gens et pourveu qu'il soit fidele au Roi il a une qualité qui paye toutes les autres et qui est très rare

à

a la Cour, tout le Monde y etant mercenaire, et dependant d'un autre que de lui meme. Voyons ce qui arrive a celui ci; Le Roy voit qu'il essuye de grandes persecutions, les uns le voulant detourner par force comme le Grand Marechal et B... qui le menace hautement a cause de son Emploi, qu'il faudra qu'il soit mené au Königstein si le Roy vient a mourir, pendant que Vitzdorn et les autres tachent de le pouvoir gagner par des caresses. Il me semble d'avoir fait assés des Portraits pour l'usage du Roy, et pour lui faire voir la vray semblance de sa Cour. Je me flatte de les avoir représenté au vif et j'en laisse le jugement a ceux qui les connoissent, content si l'on me rend la justice, d'avoir employé plus de verité que de coloris. Mais ce n'est pas le tout. Je devrois avoir mis le Portrait du Roy à la tête de cet ouvrage. c'est que je n'ai pas voulu faire, de peur de faire tort a la renommée de ce Grand Prince, en ce que le Public pourroit peut etre croire qu'en lisant son Portrait, et celui de ses intimes Ministres et trouvant celui du Maitre si different, des leurs, qu'on ne m'accusat d'avoir outré les choses et d'avoir peché contre la verité, en representant le Roy come un Prince

dont

dont les rares qualités et les lumiéres extraordinaires de son esprit tirent en admiration tous ceux qui l'approchent, et qui ne peuvent concevoir comment un Prince plus grand que Jules Cesar par son ambition, son air son courage et ses entreprises, et plus heureux qu'Alexandre le Grand puisse souffrir d'etre si mal servi. Certe si ce dernier n'eut eu de Camarades plus dignes de sa Gloire, et qui l'avoient même soutenu pendant le cours de ses Victoires, par leur courage, il n'auroit pas poussé ses conquêtes jusqu'au déla du Gange. Mais lui d'un naturel moins vertueux que le Roy, a qui tout est egal, et qui ne porte envie à personne, sçachant bien que son merite surpasse celui de tout le Monde etant plus grand dans le malheur, que dans le bonheur, devint enflé de ses grandes Actions; s'emportoit, et jaloux de la gloire d'un autre voulut s'approprier l'Evenement de toutes les grandes Actions tout seul, haïssant ceux, qui y avoient peut etre plus de part, et faisant assasiner ses plus

intimes

intimes Amis, et temoins de ses Victoires, dès qu'il n'avoit plus besoin d'eux. L'on ne sçauroit dire la meme chose du Roy, qui est l'Auteur de tout ce qui se fait de bon a sa Cour, dont le Conseil est toujours le meilleur, la resolution la mieux prise, et l'execution de ses desseins fondès sur des raisons solides et indubitables, qui n'attend pas, que les autres lui fournissent des moyens pour effectuer une chose, mais en invente lui meme, propres pour venir a bout d'un dessein, et les facilité par la penétration de son esprit Enfin qui est entouré d'une foule de Gens insipides fades, interressés, malicieux et laches, qu'il souffre dans son service, les connoissant pourtant bien, et qui seul portent obstacle a sa grandeur, et quoiqu'il ne soyent capable à ternir sa gloire, ils l'obscurcissent pourtant, si je l'ose dire, par leurs fausseté̀s et mauvaise conduite, en empechant qu'elle ne paroisse avec tout son lustre, et que le Roy ne recueille les fruits qu'il devroit Il faut admirer son indulgence qui va a l'excès, et qui fait voir, que tout Grand Heros qu'il est, il se pique aussi de vertus et de qualités qui conviennent

mieux

mieux à un Prince moins Puissant que lui, et qui ne sauroit pretendre le Respect qu'on rend au Roy, et l'admiration qu'on a pour lui, comme un Tribut deu a sa vertu. Le Roy est inimitable en toute chose, et aprés avoir fait voir sa capacité, et qu'il subsiste tout seul, sans etre secondé de Personne ni de Conseil, ni de resolution ni de fidelité, il doit tacher aussi, de se servir des moyens, qui pourroient servir de recompense à son merite extraordinaire pour se mettre en etat de pouvoir jouir un jour du repos, aprés avoir acquis de la Guerre et rendu la Paix à son Royaume et a ses Sujets, d'etre Couronné de Lauriers et de biens, et de laisser a la fin à la Posterité un heureux Exemple et souvenir, quelle soit obligé un jour, non seulement à rendre justice a sa Memoire, en avouant, qu'il est Grand par tout, et doué de mille belles qualites. Mais qu'il a sçû aussi se prevaloir de son merite, en se faisant rendre le respect et l'obeïssance qui lui en etoit duë, afin que ses Successeurs ayent de quoi souhaiter, de lui ressembler par son
merite

merite et par son bonheur, et d'avouer que ce soit a
lui qu'ils sont redevables d'etre elevé comme ils le
sont au Pinacle de la Gloire, et qu'on me dise
plûtot un jour, qu'il meritoit un meilleur sort,
ne scachant pas profiter de ses avantages,
ni faire un bon choix de ses Ministres, sans
les quels un Prince le plus acompli succombe.
Ce n'est pas assés qu'on dise de lui, qu'il peut fai=
re de grandes choses par son pouvoir, il faut
qu'il les fasse effectivement. Pour ce qui re=
garde son merite Personnel, en quoi il est in=
imitable, l'on peut dire que le bonheur qu'il
a lui ouvre un Champ, pour faire briller ses
qualités extraordinaires plus qu'un autre Prin=
ce. Il est né Prince Cadet de la Maison Elec=
torale de Saxe, n'ayant point d'autre Empire
a esperer, que celui qu'il se preparoit dans
les coeurs de ceux qui etoient temoins de ses
Actions courageuses et Heroïques, et qui
admiroient l'adresse avec la quelle il faisoit
ses exercices. Son grand air, le feu qui bru=
le dans ses yeux, fait que ses regards Ma=
jestueux inspirent du Respect et de l'Amour
en meme temps. Sa Taille si avantageuse=
ment prise est tout a fait extraordinaire,

etant large par en haut et se degage peu a peu.
La Force qu'il a dans ses bras, a la quelle rien
ne peut resister, et qui peut rompre le fer et
plier les metaux les plus durs, ravissent tout
le Monde en admiration, qui surpris de ses char
mes, et animés de la Gloire qui l'accompagne
s'assujettissoient volontairement à lui d'une
manière qu'on peut dire qu'avant que d'avoir
la moindre esperance qu'il regneroit un jour
il s'etoit deja acquis un Empire dans l'esprit
de ceux qui se distinguent et rendent le Siecle fa
meux par leur vertu et courage. Il ne devint
pas si tot Electeur après la Mort de son Frère
que la joye de cette nouvelle se repandit par
le Monde, et que les principales Puissances
de L'Europe, les Hollandois, les Anglois
et L'Empereur même lui envoyerent des
Ambassadeurs pour rechercher son amitié
redoutant sa valeur, et estimant sa vertu.
A peine avoit-il entrepris le maniement
des Affaires, qu'il montroit, qu'il etoit né pour
vivre non seulement en Prince Cadet, qui n'avoit
que la Gloire pour partage, mais aussi en Prince
Souverain. Son premier Soin fut de garantir la
Chretienté

Chretienté contre les insultes des Turcs. c'est pour quoi il se mit a la tete de l'Armée Imperiale en Hongrie pour dompter les Infidéles qui commençoient a faire de grands ravages. Il preferoit donc le bien Public a son repos et a sa vie, come il l'a toujours fait, en l'exposant mille fois. Rien ne put resister a la valeur de ses Armes, malgré la jalousie, et l'envie que les autres Generaux lui portoit, qui avoient blanchis sur le harnois, et qui etoient faschés d'etre obligé de ceder a un Prince, qui dans sa Jeunesse les surpassoit en bravoure et en experience. Car c'etoit la premiére fois qu'il commandoit en Chef, faisant trembler les Ennemis dans cette premiére Campagne, par sa vigilence et circonspection de ses ordres, dans la seconde par le carnage qu'il fit d'eux, en leur livrant la Bataille de Temeswar. Ce n'etoit pas que la Hongrie fut remplie de sa Gloire le bruit se repandit jusqu'aux Peuples Sarmates, en lui gagnant leur estime. Les Polonois dont le Trône etoit vacant par la Mort du Roy Jean Sobiesky ne trouvant un Prince plus digne de le remplir, lui offrant la Couronne par des

des Ambassadeurs, lors qu'il s'y attendoit le moins. Il ne l'accepta point aussi tot, sa modestie etoit trop grande, pour se rendre d'accord à leurs pressantes sollicitations. Mais a la fin ne pouvant resister plus longtems aux souhaits de toute L'Europe, le considerant comme un nouveau Boulevard de la Chretienté contre la Porte, et qui le jugeoit capable a contrebalençer la force de la France, qui briguoit cette Couronne en meme temps, il se rendit a leurs priéres, en commençant ses exploits, par donner la chasse a son Rival le Prince de Conti, et rangeant ses Partisans a leur devoir ensuite il fit une Campagne contre les Tartares, ou il ne trouvoit point d'autre obstacle à sa Gloire, que celui que les Héros trouvent ordinairement sur leurs Passages, sçavoir le manquement de faire eclater leur merite, rien ne resistant a la Valeur de leurs Armes et Vainquant sans combattre. Il ne conclut la Paix avec les Turcs, qu'aprés leur avoir fait rendre la Fameuse Forteresse de Caminiec, en couvrant

de cette maniére les Frontiéres de son Royaume contre les invasions de ses Ennemis, et les e=tendant beaucoup plus loin, qu'elles n'avoi=ent eté depuis deux Siécles. Pendant qu'il faisoit cela, il n'oublioit pas de don=ner a ses Sujets des marques d'une ma=gnificense et liberalité inouie, les com=blant de bienfaits et d'honneurs. Son plai=sir ne consistoit qu'en cela, et il prevenoit souvent leurs souhaits; Mais lorsqu'il s'appliquoit à retablir l'ordre en Pologne, et a secourir la Noblesse opprimée par la violence des Grands; son ardeur le por=toit à etendre ses limites aussi du coté du Nord. Ce fut le commencement de la Guer=re de Livonie, ou il fut honteusement abandonné des Grands et Senateurs du Royaume, qui aimoient mieux exciter une Guerre intestine, qui les brule, que de permettre que leur Prince portat la reputation de ses Armes aussi loin qu'elle peut aller, et qu'il soit heureux par tout. C'est cette malheureuse Guerre, dans laquelle

laquelle nous le voyons plongé a l'heure qu'il est, ou ses plus grands Ennemis sont obligés de lui rendre justice, et d'admirer sa Grandeur d'ame ett intrepidité et dont on ne sçauroit attribuer les suites facheu= ses qu'a ses Sujets rebelles et opiniatres, Enfin nous laisserons le Roi la, et nous n'en parlerons plus, qu'en ajoutant, qu'il est Grand partout. Je n'ai pas des ex= pressions assés delicates ni assés fortes pour parler dignement de ses merites qui parlent assés d'eux memês. L'on a qu'a raconter simplement les choses comme elles se sont passées, sans autre embellissement, que celui; Le Roi l'à dit, Le Roy l'a fait.

Il ne reste qu'a desabuser le Public qui s'etonne, comme un Prince si acompli, puisse souffrir, detre si mal servi, selon qu'on a vû par les Portraits precedents, Comme il peut permettre, qu'une si gran= de Confusion regne a sa Cour, et qu'elle soit dechirée par tous les Factions qui la ruinent entiérement

entiérement. L'on ne sçauroit donner d'autre raison de tout cela, si ce n'est, que la clemence du Roy qui va a l'excés, et l'empeche sou=vent de punir le crime aussi rigoureuse=ment qu'il devroit. Par cette indulgence les vices et les desordres se glissent peu a peu dans sa Cour, et vont partout la tête levée, Le mechans deviennent pire et insolents, et perdent toute la crainte, de son juste ressen=timent, qui devoit les empecher de faire du mal. Ceux qui aiment la vertu, et qui sont attaches a son service par un verita=ble zéle de fidelité et d'amour pour lui, sont rebutés d'avoir si peu de preference sur ceux, qui ne lui sont pas fidéle, ou qui le servent par interet, et avoir souvent pour toute recompense, les cruelles per=secutions de ceux qui sont indignés, de ce qu'=ils n'abusent pas de la bonté du Roy comme eux. L'Injustice, l'usure, la fausseté, la four=berie l'Envie, l'Orgueil, et l'interet propre sont les vices regnans de son Païs. l'honnet

tetè

teté et le zéle pour le Service du Maitre en sont banni par la meme raison, qui est sa grande indulgence et de ne faire pas la meme distinction entre la recompense du bien et du mal. La clemence est une vertu qui convient a un Grand Prince mais il ne faut point l'exercer malapropos, avant que d'avoir examiné le crime, auquel il en fait ressentir l'effet, ou quand on voit que l'on n'aura point de reconnois sance et il les engagera plutot a violer tous les jours son respect de nouveau. Voila ce qui se pratique a la Cour du Roi et voila aussi par ou le Roy de France /: l'exemple du quel doit étre cité par tout:/ conserve le sien. Il en est de l'Amour que les Sujets doivent avoir pour leur Maitre, comme celui qu'on a pour une Maitresse, l'une veut etre entretenuë par la complaisance, l'autre qui renferme de la fidelité, demande une crainte que le Respect et le ressentiment du Prince leur doit inspirer, sans cela il se perd et degenére en mepris.

mepris, Personne ne se contente des revenus que ses biens lui apportent, ou qu'il tire de ses charges, bien au contraire ils ne sont que se supplanter l'un et l'autre, sur tout a la Cour ou il ne suffit pas pour etre payé d'avoir une assignation, ou des Gages signés par la main du Roy, l'on ne paye que celui qu'on veut, selon que ceux qui ont l'argent entre leurs mains, sont bien ou mal intentionnés, qu'on s'en plaint ou non, on a pour toute reponse qu'il n'y a pas de l'Argent, Mais au fond, ce ne sont que des chicanes, qui blessent le Respect du Roy, qui veut que tout le Monde soit payé. Ce contretems arrive principalement a ceux qui sont fideles Serviteurs du Roy pour leur faire sentir, que quand on s'attache plus au Roy, qu'a eux, et qu'a moins que les Affaires ne passent par leurs mains on ne sauroit rien obtenir. Ce sont des Contes que le Roy se garde bien de croire, qu'il jamais manquer d'Argent. Son Païs est riche et inepuisable, et les revenus de ses Domaines

nes plus considerables, que ceux d'un autre
Prince d'Allemagne. Mais ils sont mal ad-
ministrés, vû qu'il n'en tire pas la moitié,
Au contraire le Roy est si en dette, non ob-
stant ses grands revenus, qu'on lui fait ven-
dre ou engager, tous les jours de ses Domai-
nes, pour le degager de ses dettes, dont on ne
sçauroit comprendre, comment le Roi les a con-
tracté. Mais que S. M. prenne seulement
la resolution, de faire examiner tous les
Contes avec rigueur, on trouvera peut etre,
qu'au lieu de devoir, comme on fait accroi-
re au Roi il auroit encore de l'Argent à
pretendre de ses receveurs. Qu'il considére
seulement qu'il a tiré 24 Million de son
Païs, depuis qu'il est Roy, outre celui qu'il
a retiré des Domaines Balliages Droits et
Royaux vendus, et subsides que lui ont don-
né l'Empereur et le Czar. Cependant sa de-
pense, n'est ni trop grande ni trop magnifi-
que, et personne n'a eté payé depuis asses long
tems, ni a la Cour ni a l'Armée, si bien qu'on pour-
roit

roit dire du Roy, que c'est le Prince le plus riche, et le plus pauvre en meme temps. De la vient que le Roy est servi avec tant de negligeance personne ne fait son devoir, et tout le Monde ne songe, qu'a son rembourfement aux depends du Roy, fut ce meme a son plus grand desavantage. Les Officiers Generaux sont absents de leurs Regiments des Années entiéres En hyver les Antichambres en sont remplis pour solliciter les Arrérages. L'On en voit point en Campagne ils restent chez eux, pour mettre a interets l'argent qu'ils ont tiré des Quartiers d'hyver, et pour dormir entre les bras de leurs femmes, en exagerant les perils qu'ils avoient courru pendant leur absence Ils ne respectent ni Ordre ni commandement, et vivent sans Discipline, en otant tous les moyens de subsister a leurs Soldats. La quantité de nouveaux Regiments qu'on léve, est encore une nouvelle maniére de tromper le Roy grossierement. Puisque non seulement les Officiers mettent en bourse l'argent, qu'ils recoivent pour ce sujet et se dedomagent par la de leurs pretensions

sans achever les levées, auxquelles ils se sont enga=
gés, mais empechent encore les vieux Corps à
pouvoir faire des Recrües. Le changement qui
arrive tous les jours de Regiment en Bataillon,
et d'Escadron a Regiment, est un autre mo=
yen de ruiner l'Armée. Il n'y a que le Commis=
sariat qui gagne par les reductions, et quel=
ques Officiers, qui avancent par la, et qui au=
roient eté obligés d'attendre encore longtems,
si on les eut avancé a proportion de leurs
merites. Enfin nous ne faisons pas tort à
l'Armée du Roy, en disant qu'elle n'est compo=
sée que de bretteurs de joueurs d'usuriers d'Es=
crocs, et amateurs de la Chicane plus que les plus
celebres Rabulistes, les Proces y regnent com=
me au Palais, Les Generaux s'enrichissent
aux depends du Soldat, reduit au desespoir, et
suivant l'Exemple de leurs Officiers dans les=
quels le veritable point d'honneur, est eteint,
et qui n'ont d'autre bût, que d'amasser du bien
en ne faisant pas leur devoir.

Un autre effet de la trop grande indul=
gence du Roy, c'est que ses Ministres ne se sou=
cient guére de ses Ordres les plus pressents ayant
la

la hardiesse de les changer a leur fantaisie ou faisant mille difficultés avant que de les expe=dier, a moins que cela ne s'accorde à leurs inte=rets ou caprices, ou si a la fin il ne peuvent plus s'excuser de les executer, il ne les font que la moitié. Quand on considére comment la justice est administreé, il faut encore gemir, Un Etranger n'a absolument point de Droit, et un homme du Païs ne le sauroit obtenir qu'a force de presents ou par des intrigues. Les Ministres en font leur trafic. Mad: de Gersdorff autrefois, et Mr. B.... a present gagnent considerablement par la on ne permet pas que le Roy en prenne conoissan=ce et celui qui s'adresse a lui, pour demander sa protection, est assuré de perdre sa cause. J'ai remarqué ci devant que les Avocats en Saxe font un Commerce tous les Ans de 5. ou 6000 Ecus qui roulent par leurs mains, et dont ils dispo=sent a leur gré. Voyons ce que coutent les frais des Procès. Il y a pour le moins toutes les Scean=ces 1500 Plaideurs au Dicastére de Leipsig regardant la plupart de bagatelles dont on ne voit jamais la fin, chaque terme coute 6. Ecus il y en a 4. par An quatre fois quinze cent et six, sont 36000 Ecus. Il y a encore une autre ecorcherie semblable a Wittenberg. Que le Roy con=sidere

sidére maintenant les fraix de la Regence de Wurtzen, a combien tout cela monte, cependant Personne ne songe a y remedier, et les plaintes, que les pauvres en font, ne sont point ecoutées parceque les Ministres et les Avocats s'en nou= rissent egalement, les maux sont grand en effet, mais si le Roy veut, en renonçant a cet= te Clemence excessive, et tenir ferme sur ce qu'il à une fois resolu, persuadé comme il doit etre que sans cela il est tout a fait impossible qu'= il puisse etre bien servi, ou qu'il sorte de tous ces embarras, ou il se trouve, et qu'il vive, en= fin d'une maniére digne d'un rang, qu'il tient dans le Monde. Il faut voir ce qu'on raison= ne ailleurs, et il ne faut pas douter non plus, que le Roy ne s'apperçoive de tout, par la grande penetration qu'il a mais qu'il veut dissimuler, peut etre pour des raisons, qui nous sont inconnuës, malgré le meconten= tement qu'il en a. Il faut avouer, que si la dis= simulation est necessaire dans l'art de Regner pour cacher les mouvements Secrets, qui font agir un Prince, elle ne doit point s'etendre jus= qu'à

qu'a cacher son mecontentement a ses Ministres en faisant semblant de ne point connoitre leurs fautes et les fausses demarches qu'ils font, cela fait un autre effet qu'il ne croit, et au lieu de le craindre ils deviennent insolents et hardis à contrecarer ses Ordres, s'imaginant, qu'il ne sçauroit se passer d'eux. Le Roy, ne trouve personne parmi eux, qui lui puisse donner un Conseil solide, qui contente les lumières de son esprit, et qui le satisfasse, c'est pourquoi on le voit la plus part du tems chagrin et inquiet, et changer de sentiments a tout moment, c'est ce qui le fait passer pour inconstant, quoi que ce ne soit que l'effet des ambarras ou il se trouve ne sachant quel parti prendre c'est que les Ministres aiment mieux qu'il reste dans la confusion, pour pouvoir faire mieux leur profit. Cependant j'ai remarqué que les pensées et les resolutions qu'il prend par soi meme, sont toujours les meilleures sans alleguer d'autres exemples, l'on n'a qu'a se souvenir de la disposition qu'il fit, et des ordres qu'il donnoit à la Bataille de Binschow. C'est pourquoi le Roi dit lui meme au Feld-Marechal: Messieurs oublions le passé, et songeons à

a mieux faire, pour moi je n'ai rien a me reprocher. Paroles dignes d'un Grand Prince, qui est sûr de son jugement, et qui peut se vanter de prendre en toute chose la meilleure resolution. Il y a un moyen admirable pour prevenir tous ces desordres. Le Roi n'a qu'a se donner le sentiment de chaque Ministre par ecrit, alors ils ne pouront plus se dedire, d'avoir bien ou mal conseillé, ou suspendre leur jugement, ce qu'ils font ordinairement, pour peu qu'une chose leur paroisse epineuse, etant certain qu'ils ne se determinent, qu'après avoir compris, que cela ne fait guère tort aux interets de la Cour Imperiale, dont ils sont pensionnaires, de Pere en fils, ou a ceux des autres Ducs de Saxe, les Cousins du Roy ou de Madame Royale. Alors le Roy a beau commander, il peut compter qu'on en fera rien, si bien que rien ne se fait pour l'amour du Roy, quoi qu'il soit le Maitre, aussi ne se soucient-ils pas, si les Ordres du Roy sont exactement executés ou non. Il faut encore par dessus tout cela que les differentes factions de la Cour soyent d'acord d'une chose, que l'on veut qu'elle se fasse, et que l'on examine si c'est le Stadthalter qui la veut, alors il est certain

tain, qu'il est contrecaré par le Grand Marechal et au contraire l'autre empeche, ce que celui ci avoit projetté. Enfin B... fait un troisiéme parti, et tache de les tromper tous deux par la superiorité d'esprit, qu'il s'attribuë en toute chose, et de reduire le Roy a un point, qu'il depande absolument de lui. L'on n'a qu'a examiner ce qui se passe presentement a l'egard de l'expedition Secrete du Cabinet du Roy. Le Grand Marechal et B... enragent, et remuent Ciel et Terre pour le renverser, croyant que le Stadthalter en soit l'Auteur. Ils n'auroient pas si tot reussi, qu'ils se brouilleront entr'eux; Voila come le Roy ne sera jamais bien Servi, au contraire cela lui fait perdre le respect, et le fait passer pour inconstant. Ils ont encore une autre invention, pour faire consentir le Roy a tout ce qu'ils demandent et dont S. M. conviendra elle meme pour peu qu'elle se donne la peine d'y faire reflection. Scavoir quand il s'agit d'une chose, qui leur semble injuste et peu profitable au Roy, ils se gardent bien d'en faire la proposition tout d'un coup. Mais ayant deliberé ensemble, s'il remarquent que le Roy en est déja informé ou qu'il a de la peine a s'y resoudre, ils complottent entr'eux, comment il faut faire, pour faire changer le Roy de sentiment d'une maniere ou d'autre. Pour cet effet, ils s'obligent

à

a Signer des Ordres differens, dont ils expedient celui qui leur plait, en protestant après, qu ça eté la volonté du Roy, ils font passer leur opiniatreté pour un effet de leur justice, et attachement pour ses veritables interets, en avouant hautement qu'ils ne sauroient faire telle ou telle chose quand meme le Roy le commanderoit dix fois, que ce seroit contre leur conscience quoiqu'ils l'ayent tous plus large que la manche d'un Cordelier. Alors le Roy ignorant a quoi imputer le retardement de ses Ordres, et ne pouvant developer la raison, pourquoi ils s'opposent à sa volonté, se voit obligé a faire absolument ce qu'ils veulent, et celui qui a souvant cherché l'avantage du Roy en est detourné pour cela. Ils epient encore les occasions pour faire prendre le change au Roi, dans ses resolutions, voyant qu'il est de bonne humeur, ou qu'il songe a autre chose, alors ils le surprennent, et l'extorquent une resolution de lui, conforme a leurs Souhaits, ce qui leur accorde, seulement pour se debarrasser d'eux, et de leurs pressantes Sollicitations. Ils ne l'instruisent jamais d'une chose a fond, et souvent ils en ignorent eux memes le fondement. De cette maniere le Roy n'etant

pas bien informé, et ne connoissant pas les mauvaises intentions de ceux, desquels il devroit prendre la confiance. il est aisé qu'il prenne le mechant parti pour le bon. Quelque fois ils le laissent manquer d'argent exprès, jusqu'a ce qu'il souscrive a leur volonté. Les exemples de ce que j'avance sont infinis. Je n'allegue ici que le plus signalé lorsque le Grand Chancelier persuadoit au Roy d'alliener de certaines Provinces et Balliages au Roy de Prusse, au Duc de Zeits, de Merseburg, de Gotha, de Weimar, au Comte de Schwartsburg et je ne sçai combien d'autres, qui sont inestimables pour le profit qu'ils portent, et les Droits de Superiorité, qui leur sont annexés, les quels il n'auroit pas vendu, si tout lui eut eté representé comme il faut. Personne n'y a gagné que les Ministres, qui de cette maniere ont affoibli pour de l'Argent le pouvoir et les forces de leur Maitre, et augmentent celle de ses Voisins, jaloux de sa Grandeur. Je ne dis rien sur la pretension de Saxe Lauenburg, ou ils ont sçu agir si adroitement contre l'interet et l'honneur du Roy, qu'a l'heure qu'il est, si le Roy vouloit faire examiner cela, on feroit feroit tomber la faute sur lui, et les Ministres

tres s'excuseroient avec son consentement, quoiqu'ils en soient responsables, de quelle maniere qu'on le prenne, étant encore un des plus grands crimes, que de deguiser la verité à son Maitre, et de lui donner par la occasion à se tromper. Le Roy verra donc que ses Ministres manquent par deux raisons l'une aussi condemnable que l'autre, les unes par malice, comme les deux Messrs. de Bose Pere et Fils, Knoche, Born, et tous ceux, qu'il a herité de feu son Pere, les autres par ignorance, n'ayant pas assés d'experience, ou n'entendant pas du tout les Affaires, come Flemming le Chancelier et le Stadthalter meme, qui est plein de confusion, que lui causent, l'amour, la jalousie, la crainte de deplaire au Roy, et de perdre son poste. L'on ne lui fait pas tord quand on dit de lui, qu'il n'a guere plus de vigueur, qu'Hercule, lors qu'il etoit assis auprés de la quenouille. C'est une Misere que de voir l'Assemblée du Conseil Privé. Le Stadthalter, y preside comme en Famille, tout ne se passe qu'en compliments, Offres de Service, intriques et Chicanes. Les Ordres du Roy ne sont comptes pour rien, et malheur a celui qui les porte, ou qui presse leur expedition. Il ne sera pas difficile non plus

plus de lui prouver l'ignorance qu'on impute à ses Ministres, qui n'entendent point du tout ses interets, d'une maniére qu'il en tombera d'accord lui meme. Premiérement il est question ici, en quoi consistent les veritables interets du Roy comme Electeur de Saxe? On repond à se maintenir contre la Puissance de ses Voisins: par rapport a ses Etats, qui sont l'Empereur et le Roy de Prusse. Cependant celui la et le Duc de Lunebourg, ont eté rivaux de la Maison de Saxe de tous temps, et lui ont envié sa Grandeur. Nonobstant cela les Ministres du Roy, ont fait jusqu'a present tout le contraire ayant tenu, non seulement depuis longtems dans l'aveuglement le parti de la Cour Imperiale, a cause des Pensions qu'ils en tirent, mais encore celui de Brandebourg et d'Hannovre. Au lieu que le Roy devroit faire valoir à l'egard de la premiere de l'Empire, et en entretenant une bonne Armée pour l'empecher de le tenir sous sa patte, comme il pretend, et sans la donner au Service de l'Empereur, dont il n'a jamais tiré aucun profit. Et a l'egard des derniers il devroit s'allier d'interet avec le Roy de Danne-

marck

marck comme il est de Sang, n'etant que celui la, qui puisse faire ombrage à la Maison de Lune: bourg. Pour ce qui regarde l'amitié du Roy de Prusse, elle n'est ni sincère ni solide, son interet l'en empeche, et l'experience ne le temoigne que de reste. Non obstant tout cela le Roy à donné dedans tête baissée par le Conseil de ses Minis: tres. Pour ce qui regarde son interet en Pologne, je passe pour asseuré, qu'ils demandent, qu'il soit bon Ami et etroitement allié avec la Fran: ce et la Suède qui lui peuvent rendre les plus grands Services, sans en alleguer une infinité de raisons, je m'en vais le prouver encore par l'experience. On trouvera cela contradictoire que de pretendre, que le Roy soit Ami avec des Puissances si differentes, comme l'Empereur et la France, le Dannemarck et la Suède, Mais rien n'empeche que les Ministres s'ils veulent se don: ner la peine, et marcher droit, ne puissent fort bien menager les differends qui regnent entre les deux Couronnes, et les accorder au profit du Roy. L'Empereur ne sçauroit pretendre que le Roy fasse plus en sa faveur, qu'il n'est obligé comme Prince d'Empire, et qu'il prefére ses interets tout a fait aux siens, considerant
qu'il

qu'il ne lui revient que peu ou point de profit de son Alliance, a moins qu'il ne lui cède un parti de Païs, d'un autre coté la France ne poura point exiger non plus que le Roy se sacrifie entiérement pour l'amour de lui comme l'Electeur de Bavierre (qui cependant a eté parfaitement dedomagé au Traité de Paix.) pourvû que le Roy tienne à l'Empereur ce qu'il lui a promis, et ne lui rende plus de services qu'il n'est dû. L'Animosité entre les deux Couronnes du Nord, n'est pas si grande non plus que l'on ne sauroit etre Ami de tous les deux, Ce seroit autre chose, si le Roy assistoit la Suède contre le Dannemarck, Mais ni l'un ni l'autre trouveront pas mauvais, quand le Roy tache de conserver tous deux. Le Dannemarck ne veut pas avoir la Guerre avec la Suède, connoissant ses Forces, L'On a remarqué cela dans la Guerre passée à la quelle il fut animé par la Pologne ou il ne vouloit pas attraper la Suède directement, mais seulement le Duc de Holstein qu'il cherche a harceller toujours, Et quoi que ces maximes ne soyent pas de saison, a pratiquer presentement, ou le Roy est obligé d'apeller toute l'Europe a son Secours, et qu'il ne peut pas tenir la Balance il faudra esperer, que son tour viendra après la Paix faite

faite, et qu'il pourra les mettre un jour en usage. Il voit donc par tout ce que nous venons de dire, que son indulgence a sa Cour, et le manquement d'habiles Ministres, sont cause de tout ce qui lui vient d'arriver. Il n'en a qu'un en toute sa vie, qui etoit Mr. de A.. la perte duquel est irreparable pour lui, en le perdant, on peut dire ce que le Roi de France dit en perdant Mr. de Turenne, qu'il avoit perdu son bras droit, L'on m'avouera qu'ils sont rares a trouver, et quoique le Monde fournisse des Gens d'esprit, on a pourtant de la peine d'en trouver qui soyent savants et fidéles en meme temps, sur tout a la Cour de Pologne, ou l'on prend si grand soin de supplanter, et d'exterminer tous les honnetes Gens, qui aiment le Roy, et qui lui sont fidéles, Mais il y a un bon reméde a cela Le Roy n'a qu'a se confier, a un homme de probité et d'honneur, qui n'ait point d'interet à coeur que celui de S. M. ni liaison avec qui que ce soit, Celui ci lui doit faire un fidéle rapport des choses comme elles sont, et lui decouvrir les tours des Ministres qu'ils jouent, pour les faire changer de face, Le Roy a asses d'esprit lui meme, et de si grands talents comme celui d'etre impenetrable dans le secret, de conserver en toute chose un

grand

grand sang froid, ce qui joint a l'experience qu'il
s'est acquise dans les Affaires, depuis le commence=
ment de son Regne, le fait passer pour un Minis=
tre consommé, et capable d'en dresser d'autres.
Je sçai quentre autre fausses maximes, qu'on a
mises en tete au Roy, et par les quelles les Minis=
tres le pretendent soutenir il y a...que ce soit trop
dangereux qu'un Prince se confie a une seule
Personne ce quils prouvent par l'exemple de
Mr. Beichel. Mais c'est bien autre chose d'avoir
un Referendaire sur la fidelité le Roy puisse
compter, autre chose se reposer uniquement
sur un seul homme c'est ce qu'on ne conseillera
jamais au Roy, et nul honnete homme qui mar=
che droit le pretendra, etant certain, que le plus
Sage se peut tromper, et causer par megarde
un tel domage à son Maitre quil est impossible
a redresser après; au contraire le Roy doit tou=
jours ecouter les sentiments de tous ses Ministres
et suspendre la resolution, imitant l'Empereur
qui a ses Conseillers Privés et leur en demande
leurs avis, mais qu'il ne donne sa resolution
sur une chose qu'en secret, etant impossible
qu'un secret ne soit divulgué, en passant par plu=
sieurs

sieurs mains. Quand les Ministres du Roy n'auroient pour but que l'honneur de leur Maitre, alors il sera permis de les informer tous de ses Secrets, et que S. M. ne fera rien sans leurs Avis. Mais tant qu'ils sont les premiers a violer son Respect et a trahir ses interets, et qu'ils sont tous d'accord quand il s'agit de le tromper, l'on ne sçauroit lui conseiller, que de leur cacher leurs tous ses Secrets, et ses Desseins le plus soigneusement qu'il pourra. L'Artifice dont quelques uns se servent, pour piquer le Roy d'honneur, et pour lui inspirer la maxime, qu'il se fait tord, en quittant le Ministre qu'il a une fois choisi, n'est pas vray non plus a tous egards. On la laisseroit passer si l'on pouvoit accuser le Roy qu'il aime le changement naturellement, mais non pas etant mené par leurs Conseils dans des Embarras capables de lui couter la Couronne et son Païs. Ils ne donent ce Conseil, que pour l'empecher d'ouvrir les yeux, et de ressentir leurs fautes. Il y en aura qui tomberont d'accord de tout ce que nous disons, en soutenant seulement, que ce n'est pa le temps de la reforme des Abus, dans les

les conjonctures presentes, ou le Roy ne sçau=
roit se passer de ses vieux Conseillers, qui con=
noissent son fort et son foible, Mais bagatelles!
Le Roy n'en sçauroit se passer assés tôt, pour
se faire craindre et respecter, il ne reçoit guè=
re de Conseil Solide d'aucun de ses Ministres
outre que la plus part sont si decriés dans
les Cours Etrangéres, soit par leur fourberie,
soit par l'attachement qu'ils ont pour leur
interet particulier, qui les engage souvent
a faire des choses contre leur honneur. Je
suis persuadé que la haine que le Roy de Sue=
de a contr- eux, est une des plus fortes rai=
sons du retardement de la conclusion de la
Paix entre les deux Puissances, Le Roy
de Suede refusant de vouloir traiter avec
eux. Mais enfin a tant de maux, le plus
prompt remede est le meilleur, sçavoir que
le Roy aprés avoir repris son autorité, ex=
termine entierement la race de son Ministé=
re corrompu par l'interet propre et par
son indulgence, en le remplissant d'habiles Gens
qui

qui ayent du Respect pour lui et pour ses Ordres qui soyent savants dans le Droit Public et dans la recherche de ses Regaux et Finances. Pour les premiers on les a entiérement suprimés jusqu'ici par les chicanes des Avocats et par la negligence de si Ministres, et les declarations dans les Dietes, par les quelles on rend le Roy tout a fait impuissant et ses Ministres absolus. Quoiqu'il n'y ait point de Prince d'Empire, qui ait plus de Privilége que lui, le Roy selon la coutume introduite dans son Païs, peut doner tant qu'il veut tout lui est permis, mais il ne peut pas reprendre ce qui lui apartient, sa Regence lui est tout a fait contraire. Pour ce qui regarde la recherche des Finances, elle est d'autant plus necessaire a faire que le Roy et son Conseil n'en ont guére plus de connoissance, qu'on en a des revenus du Grand Mogol. L'On ne sçait pas au juste a combien monte un Quatembre, maniére de compter en Saxe depuis trois Siecles. Les Ministres entretiennent cette ignorance exprès et aiment la confusion afin de rendre au Roy toute chose impossible

impossible, et d'en profiter toujours la moitié. Ceux donc qu'il doit choisir doivent être Etrangers sans etablissement dans le Païs, ou autre attachement que celui pour le Service du Maitre, afin que ni crainte ni interet les empeche de faire leur devoir. Pour cet effet il faut que le Roy se resoude a deux choses sans les quelles il est impossible qu'il vienne a son but, la premiére c'est qu'il se mette au dessus de ses Colleges, etant juste qu'ils lui obeïssent comme a leur Maitre, la seconde c'est de refrener la trop grande licence des Gentils hommes de son Païs, et de s'en defaire entiérement a sa Cour, et dans ses Colleges. Sans cela il ne trouvera pas qui le veuille servir, ou qui puisse resister a leurs insultes. Ce que j'avance est si vray, que je le prouverai par les maximes du Cardinal de Richelieu qu'il a laissée au Roy de France, dans son Testament Politique, et par l'exemple des Rois de Dannemarck, de Suede et de Prusse des Princes de Luneburg, et de tous ceux, qui depuis

depuis 50. Ans ont secoué le joug insuporta=
ble et prejudiciable de la Souveraineté de
leur Noblesse, et ont fait valoir les Droits
de Superiorité à l'egard de leurs Vasseaux
L'on m'a asfuré, que le Roy a déja eu ce Des=
sein, mais qu'il s'est laissé endormir, et qu'il
en a eté empeché par d'autres conjonctures
qui lui sont survenues. Il a mal fait de se
decouvrir un jour sur ce point a Mr: de
Birckholtz qui etant de la Cabale et double
comme les autres, n'a pas manqué d'avertir
les Etats de cela, si bien qu'ils avoient tout
le loisir, de prendre leurs mesures la dessû,
soit en cherchant a se soutenir par des re=
commandations importantes, en allequant
leurs Services et ceux de leurs Ancettes, quoi
que souvent s'ils etoient obligé de rendre
Compste, ils n'auroient point d'autre recom=
pense a esperer que la corde. Tout ce
qu'ils possédent appartient au Roi, et il n'y
a guére de Famille riche en Saxe que ne
le soit par des bienfaits du Roi, ou qui ont
eté employés longtems a son Service ou dans
la

la Steuer. Le Roy voit comme la Noblesse lui est contraire en toute chose, et come elle souhaiteroit qu'il restat malheureusement dans son impuissance, Elle s'opose generalement a tout ce qu'il veut, etant secondée par les Colléges, et principaux Ministres de la Cour qui sont de leur nombre, l'on voit cela pour ce qui regarde les levées des Trouppes dont le Roy a si grand besoin dans les Circonstances presantes et pour ce qui regarde l'Accise de la quelle il se doit bien garder de ne pas demordre, a quelque prix que ce soit, veu qu'il augmente ses revenus par la considérablement, Qu'il abrege la longueur des Dietes, et abolit la maniére injuste de contribuer ce qu'on apelle la Steuer dont il n'a pas la direction, que conjointement avec ses Cousins, les autres Ducs de Saxe. Le Roy est obligé de se porter a l'extremité d'eloigner ses Gentilhommes, pour retablir son autorité, aussi bien que pour leur propre avantage, etant certain qu'ils se sont entiérement gatés par trois ou quatre

Regnes

Regnes de ses Predecesseurs bons et indulgens, ne se piquant plus ni d'honneur ni de zêle pour le Service du Maitre. La plus grande Corruption à pour source le Regne du Pere du Roi, ou la Cour vivoit dans la plus grande abondance, ne se souciant que de boire et manger. Le Prince étoit bon, et ne faisoit que ce que le Page du Corps souhaitoit, celui ci etoit le Ministre et les Conseillers Privés comettoient toutes leurs fraudes par lui, cet Emploi de Page du Corps a été de toustems prejudiciable à la Cour de Saxe, l'on a regulierement choisi pour cela des jeunes Gens qu'on scavoit que le Maitre pouvoit bien souffrir, et qui etoient d'un esprit vif et eveillé qui sous pretexte d'avoir soin du Prince, ne faisoient que de s'informer de tout ce qui se passoit dans la Chambre, pour en faire raport aux Ministres. Le Roy a bien fait de l'avoir aboli. Pour lui faire voir plus clairement, qu'il a besoin de choisir d'autres Gens pour son Service, que ses Gentihommes

mes Saxons et que sans cela il ne sçauroit Regner en grand Prince, il sera necessaire de faire quelques reflexions sur leur penchant, Tous les Saxons sont naturellement adonnés a la molesse, paresseux et hautains, L'abondance de leur Païs les rend voluptueux, et fait qu'ils méprisent les autres Nations, Ils ne sont pas fins mais leur grand flegme, et leur genie envieu les rendent malicieux et fourbes, L'education molle qu'on leur donne fait qu'ils ne se piquent guére d'honeur, mais qu'ils preferent l'interet propre a tout autre consideration, ce qui est capable de leur faire comettre toute sorte de bassesses, leur hauteur est mal entendue, et il ne la pratiquent pas que dans leur Païs ou ils sont les Garçons. En Campagne il faut toujours que la marmite bouille, et leur mollesse est encore cause qu'ils ne son guere bons Soldats. Ils ne sont pas braves que quand ils sont hors de leur Païs etant chez eux, ils ne se donent point de peine, et ne tirent l'Epée que par force, et s'ils sont heureux, ils s'en vantent par tout. Ils se croi=

ent encore beau garçons bienfaits pretendant charmer par là, et tout pauvres qu'ils sont ils faut qu'ils ayent la Peruque poudrée. Leur manieres sont trop brusques, pour etre bons Courtisans, ils aiment plus la bouteille, et l'habit chamarré que la conversation du beau Sexe: Aussi leurs discours sont ils fades, au reste ils ont une aversion invincible pour tout ce qui trouble leur repos, et pour les Etrangers, qu'ils ne souffrent point, à moins qu'ils ne donent dans leurs sentiments ou qu'ils s'alient avec leurs Familles, ni l'honneur ni l'amitié les gagnent, l'interet leur tient uniquement à coeur, le moyen le plus seur est de les tenir courts et en crainte, car la nouveauté les surprend, et ils ne sont guere accoutumés qu'on leur resiste dans leur Païs hors de celui là ils sont rempans et timides, leur fierté les rend encore desagreable, en ne voulant avoir de l'obligation à personne ils deviennent Ennemis de ceux qui leur ont rendu service, Ils se vantent d'un Grand amour pour leur Maitre, quoi qu'en effet il ne consiste
qu'en

qu'en effet il ne consiste qu'en extorquant toujours de nouvelles graces de lui, et pour peu qu'ils ont de la peine a les obtenir, ou qu'ils souffrent, ils ne font que se plaindre, et murmurent contre l'injustice qu'on leur fait. Alors ils revoquent en doute les droits du Roy, en disant hautement: Le Roy n'a pas ce pouvoir, c'est contre les Loix Provincials, qu'ils sçavent par coeur, et les expliquent a leur gré. S'ils avoient ún veritable attachement pour le Maitre ils feroient plus pour lui qu'ils ne font. Ils sont insuportables dans le bonheur, et inconsolables dans le malheur, ils perdent dabord la tramontane, et ne se soucient ni d'honeur ni de conscience, pourvû qu'ils se sauvent eux memes et leur bourses. Quand on s'opose a leurs fantaisies, et quand on l'a previent par une fermeté et grandeur d'Ame, l'on voit que les idées qu'ils se sont formés d'une chose ne sont que superficielles. Au reste pour frayer le chemin au Roy pour pouvoir mettre en effet tout ce que je viens lui conseiller, il n'a qu'a renverser avec le tems les deux Colonnes qui soutiennent

nent toute la Machine sçavoir le Gr: Mar: et Beichel Le premier est très dangereux comme on voit par son Portrait, son venin est subtil, et ne fait son effet que quand il s'est saisi de tous les membres Le Roy a bonne opinion de lui, et le loue sur ce qu'il sçait si bien se posseder dans le Vin, et qu'il lui raporte toute chose, Mais outre que celui qui est sage dans le vin, passe souvent pour fol etant a jun selon le Proverbe, et come il a plus de finesse que les autres et qu'il observe plus exactement tout ce qui se passe, il n'est guere etonant qu'il pratique une chose sçavoir de raporter tout au Roy, puisqu'il a fait sa fortune par la qui ne se soutient, que par la ruine des autres, particulierement de ceux, qui ne sont pas de sa Cabale. Mais sans que le Roi s'imagine d'aprendre toujours de lui la verité, et qu'il lui fera un compte fidele, d'une chose come elle est sans Passion, et qu'il lui dira toujours en quoi consistent ses veritables interets, je m'en vai lui faire voir le contraire. Il sçait le manége de la Cour ayant eté Page, et conoit l'humeur du Roy depuis sa Jeunesse. Pour un Conseil solide il n'en est guere capable a cause de son ignorance, n'ayant pas la moindre teinture des affaires, Il fomente les Factions de la Cour, plus

que

que le Roi ne sauroit croire, et ne tache qu'a la rem=
plir de ses Camarades et Parens du coté de sa Fem
me et de sa Mére, lui et son beau Frére Mr: de R..
gouvernent a present toute la Cour. Je m'etone
le Roy le conoissant coment il l'a pû choisir pour
Marechal de la Cour, A propos de ses factions
Le Roy les a aimé pendant quelque tems, y ayant
doné souvent occasion lui meme, pour conoitre
par la ses Ministres. Mais il faut avouer que
cette conoissance, lui a fait beaucoup de tort
toute sa vie. Quel avantage n'auroit-ce point
eté pour lui si le Gr: Chanc: et le Stadth: fussent
demeurés unis ensemble, ou si les Ministres d'a=
present ne se contrecarroient, come de Chiens
et quel profit n'en tireroient point les Mi=
nistres Etrangers qui negocient a la Cour de
France, lorsque Mr. de Louvois et Colbert etoi=
ent ennemis ensemble, il etoit defendu aux
Ministres Etrangers de les frequenter sans
permission, et le Comte de Windischgrætz
Envoyér de l'Empereur alors fut obligé de
la demander imediatement au Roy. Sa Majes
té ne doit souffrir a sa Cour qu'une faction, sça=
voir celle dont tout le Monde doit se piquer de lui etre
fidéle.

fidéle, Que le Roy ne se mette point en peine non plus coment il poura se passer de lui, n'ayant personne plus capable de Gouverner la Cour. Mais c'est justement sous ce pretexte, qu'il peut etre congedié sans chercher beaucoup de façon, en lui donant la comission d'en regler les maniéres, et reformer les abus come le Chef. Pour ce qui est de l'autre Colonne qui aporte des obstacles a l'autorité Royale, qui est Beichel, avec sa Cabale, j'ai expliqué ci devant pour quoi on l'a apellé pour faire echouer l'expedition Secrete du Cabinet du Roy directement ou indirectement par ses artifices, je ne s'cai si c'est lui ou un autre qui a Conseillé au Roy de choisir pour Referendaire ou Maitre des Requêtes le Baron de Herberstein qui est de leur Cabale et qui n'a ni assés de Savoir ni assés d'autorité. Afin que S.M. comprene d'autant mieux la malice de ce dessein je vai lui dire que ça eté simplement dans l'intention d'avoir un home dont ils n'ayent rien a craindre et qui depande d'eux, faute de savoir et d'autres liaisons. L'autre raison pourquoi Mr: de B... s'arrete si longtems a la Cour, c'est pour sonder S.M. sur l'Accise, et pour s'excuser sur la ruine qu'il a causée par la maniére violente de

lever

lever du Monde dont il est l'auteur. J'ai déja remarqué dans son Portrait que ses intentions n'étoient rien moin que sinceres, et qu'il commençoit souvent des choses sans les pousser davantage ou pas plus loin que son interet ne le demande a la maniere de son Pére. C'est ce que je prouve sur le champs par la conduite qu'il a tenu dans cette levée, ou il s'est contenté de pas lever qu'un certain nombre de Troupes sans obliger le Duc de Zeitz a en fournir sa part, seulement dans la vuë, de regagner l'amitié des Etats et de faire tomber toute la haine sur le Roi, il confond sa Caisse avec celle du Roy, et ne paye les officiers, qu'en lettre de change tracées sur lui, par ou il gagne non seulement les interets mais il les oblige de lui en ceder la moitié, sans qu'il rende compte des somes immenses, qu'il a tiré de la Moscovie, et de l'Argent destiné pour les Recrues, ni de celui que les Etats ont acordé pour la subsistance de Trouppes, et des contributions qu'elles levent actuellement de la Pologne,

ou

ou l'Armée vit a discresſion, Tout cela ne se fait que dans la vuë de se rendre necesſaire près du Roi qui est obligé, pour soutenir le credit de Mr. de Beichel d'ou depend le sien, d'en venir aux plus grandes extremités, et d'epuiser son Païs sans necesſité par des Contributions extraordinaires et insupportable, come la capitation et l'avance d'Argent des Ministres, quoi que ceux dans le fond ne lui donent rien, reprenant le double une autre fois de ce qu'ils ont avancé en celle ci. Il nous reste un mot a dire sur le Stadthalter, qui tout mechant et tout gaté qu'il est ne laisse pas d'etre asſés necesſaire du Roy. Il est vray qu'il n'est guère propre a cet Emploi, depuis qu'il est tombé entre les mains de la Maison de Fr: Ausſi le Roy ne l'a que par hazard, Il lui avoit eté recomandé sous des vuës differentes de Feu Mr: de Haxhausen qui s'en servoit come Compagnon de plaisir des petits Maitres de la Cour, come Mr. de Wackerbahrt et d'autres, qui ne penétrent pas asſés les Affaires de L'Eveque de Raab, et du Pere Menegati Confesſeur de l'Empereur, par un zéle indiscret, en vuë d'introduire la Religion Catholique par son moyen, ce qui pourtant ne se fera pas les choses etant disposées de la sorte. Tout ce que

le

le Roy doit faire est de le garder, jusqu'au qu'il ait un autre, de peur que les Affaires aillent de mal en pire, Le Roy doit pour suivre le dessein qu'il avoit il y a quelques Années, de prendre a son Service le Comte de Bielsky Ministre consomé et Capitaine experimenté, il se trouvera peutetre des moyens, pour le faire sortir de la Suède. Les Ministres que le Roi doit choisir après doivent etre Etrangers sans factions, et veiller a ses interets nuit et jour. c'est pour cela qu'il leur done de bons Gages, pour exterminer la mauvaise coutume qu'ils ont prise de s'enrichir de presents, etant encore certain, que celui qui doit travailler pour le bien Public doit avoir l'esprit libre des soins domestiques. Quand le Roy doneroit 4 ou 5000 Ecus ce ne seroit pas trop, mais il leur faudroit retrancher le casuel. Le Commerce est une des principales choses a quoi le Roi doit travailler de faire fleurir dans son Païs, il y a que la seule Ville de Leipsig qui puisse s'en venter, et qui empeche les autres d'en profiter. Il faut que le Commerce dans un Païs soit General, et que tout le Monde en participe, c'est pour cela qu'un Prince fait bien d'etablir des Manufactures, et d'abolir tout le trafic qui

sent

sent le Monopole, on a formé un Collége de Comence a Leipsig, mais ceux qui le compose sont justement ceux qui s'attirent tout le gain et qui empechent les nouvaux venûs de faire leur fortune. Il n'est pas croyable quel faste y regne parmi les Marchands, et leurs depenses montent pour le moins à 5. ou 600. Ecus par An. Le Magistrat de cette Ville est presque Maitre absolu de toutes les Douanes et Regaux et ne done au Roy que ce qu'il veut par maniere de Present. Il lui est toujours contraire dans les Dietes, ou il donne le plus grand poid aux resolutions, que les Etats prenent en se joingnant a l'ordinaire à la Noblesse du Païs, quoi qu'en d'autres rencontres, il lui est toujours contraire. Le Roy doit encore permettre que les Juifs s'etablissent dans son Païs, qui lui avanceroient bien un ou deux Millions pour cela, et publier une tolerense generale de toutes sortes de Religions, qui ne sont pas contraire a l'interet de l'Etat, pour rendre son Païs peuplé, il pourra encore abattre par ce moyen l'insolence de son Clergé, qui s'oppose sans cesse a ses volontés, quoi qu'il ait le meme pouvoir dans les Affai-
res

res Ecclesiastiques que Seculiers, excitant meme ses Sujets à la revolte dans ses Sermons, c'est une chose plus necessaire qu'on ne croit. J'ose dire encore deux mots sur la Generosité du Roy, dont il en use dans le partage des bienfaits et la distribution des charges souvant à contretems et a son grand desavantage, sur tout en Pologne, ou il les donne non seulement avec trop de precipitation, mais encore a ses plus grands Ennemis, qui ne changent point de conduite a son egard, mais deviennent plus insolents, et ne lui en ont aucune obligation. Voyons par l'exemple le Cardinal et le grand General, et ceux de leur Cabale. Le Roy son predecesseur en usoit tout autrement, l'on etoit des Années entieres, a remplir les Charges vacantes pour avoir tout le loisir de les conferer aux plus dignes. Pour les affaires d'Allemagne Le Roy ne refuse jamais rien, et ne fait du bien qu'a ceux qui le tourmentent le plus, et qui le meritent le moins. Il suffit d'avoir la recommandation d'un Ministre ou de quelqu'autre personne accreditée près de lui pour obtenir

obtenir de l'argent Employes, Forets Villages et
tout ce qu'on veut. Sans cela 20 Ans de Service
ne sont pas capable de fournir de quoi faire
tenir ce qu'on lui avoit promis. La volonté
doit etre libre, et point genée dans la distribu=
tion des Charges et des bien faits, si bien que
quand le Roi a une fois pris sa resolution, sur
un point, elle ne doit point etre branlable,
come en tout autre chose, autrement persone
ne lui scait gré, de ce qu'il lui donne, le me=
rite reste sans recompense, et pour obtenir
des Faveurs on s'adresse plutot aux Minis=
tres qu'au Maitre. Enfin apres tout cela
le Roy verra, que pour obtenir ses intentions
et pour etre veritablement Grand dans le Mon=
de, il n'a qu'a se defaire de son excessive Clemen
ce et la Changer en rigueur, sur ce qui se passe.
J'espére qu'il daighera faire reflexion sur
les remarques, que je viens de debiter, par un
veritable Zéle pour son Service, et par atta=
chement pour Sa Persone, qui ne finira
qu'avec la Vie. Je me flatte de lui avoir sug=
geré de bons conseils sur plusieurs points,
étant ni Soldat ni home de Cour, ni jamais en
tré

tré dans le Cabinet du Roi. 151. J'espere que S. M. qui prenoit autrefois tant de plaisir à lire les Avantures de Telemaque, Livre qui n'est qu'une Satyre contre le Roy de France, aimera plûtot lire L'Histoire veritable de sa Cour, pour en pouvoir faire usage, et pour montrer au Public, que c'est lui comme j'ai avancé par tout, qui soit Grand en toutes ses Actions, tant que le Monde parlera du **Roi Auguste le Grand.**

Additions.

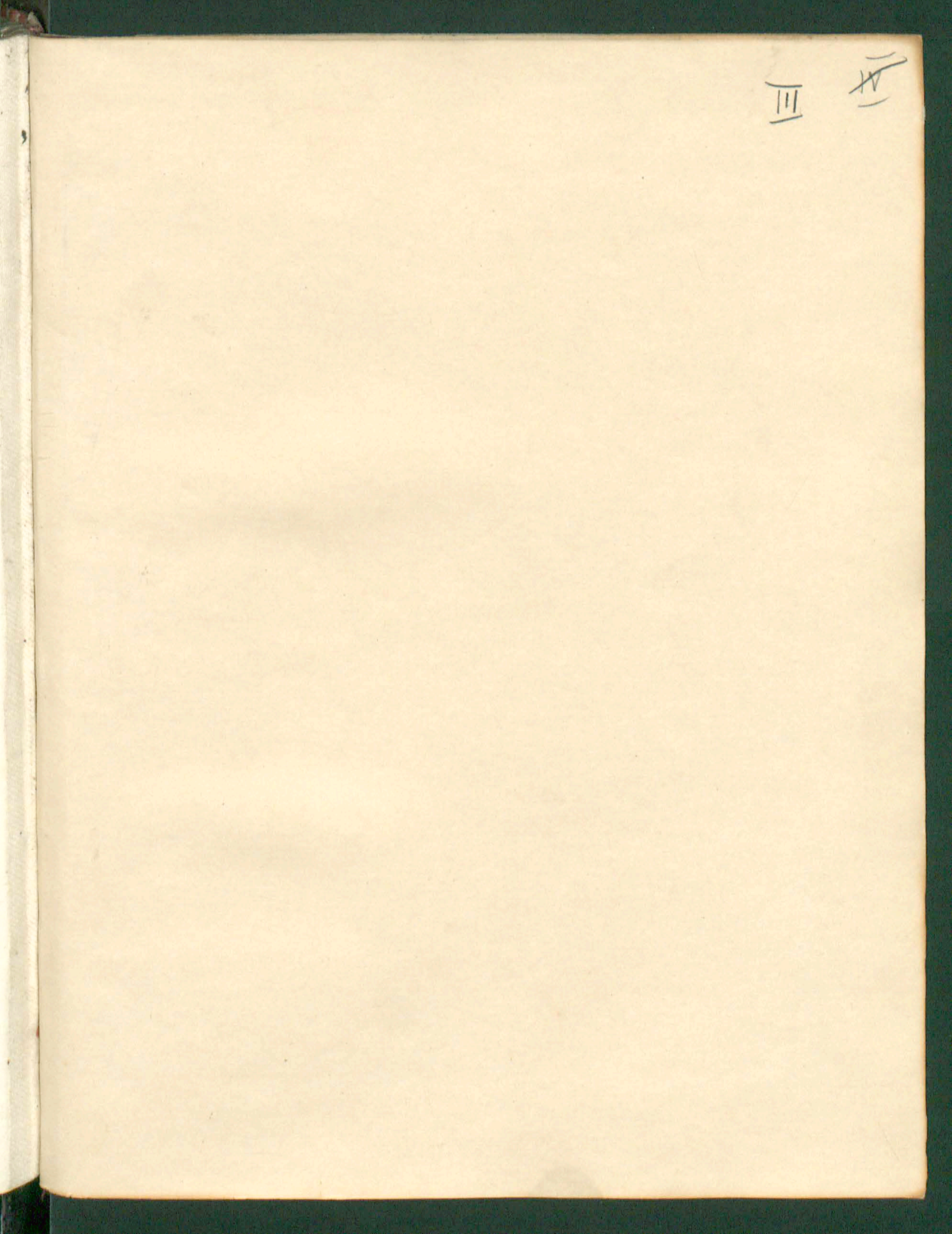
La disette d'Argent à la Cour du Roi ne vient que de ce qu'il n'y a point de Ministre qui ait de l'Autorité et de la probité, Chacun ne songe qu'à faire sa bourse et à entretenir le Roy dans sa pauvreté pourvu qu'il ne puisse passe passer, de ses receveurs d'apresent, qui diminuent non seulement son credit mais qui n'en ont point eux memes. Il y a encore une espece de Gens à la Cour, qui ne pouvant pas subsister eux memes, sacrifient leur Femme ou leurs Filles aux plaisirs du Roy, pour se conser-

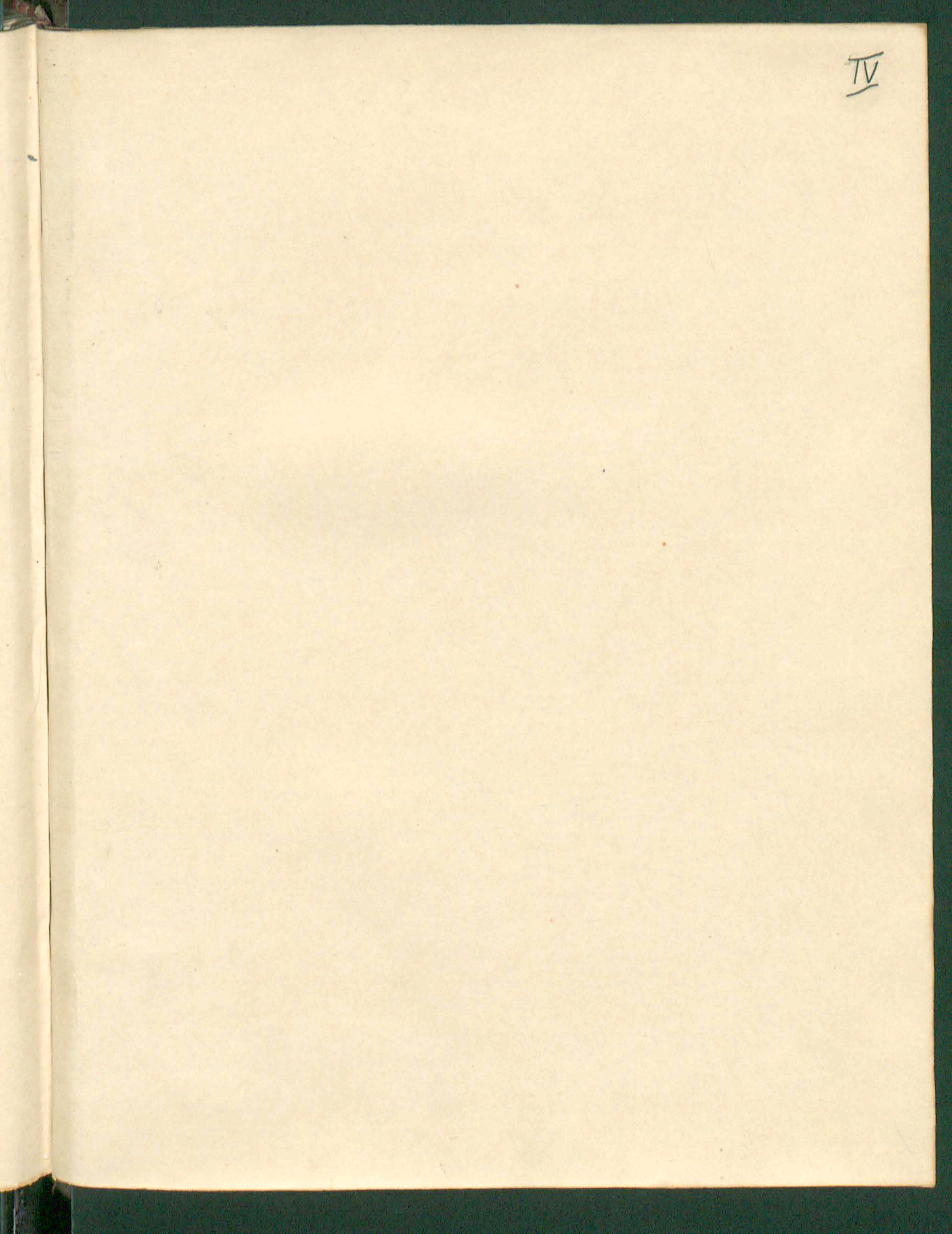
ver

ver dans ses bonnes graces. Il sera bien de faire cequil veut, mais de les planter la, Le Roy doit profiter du changement heureux des Affaires de Pologne, et se bien garder, de se laisser endormir par sa clemence et de pardoner a ses Sujets Rebelles, qu'apres les avoir vaincu et mis à la raison. Il doit encore dissimuler tant quil pourra le dessein quil poura bien avoir de rendre la Pologne Hereditaire, en defendant meme d'en parler, comme on le fait à son grand prejudice. Aussi le Roy doit-il toujours s'apliquer aux Affaires, quand meme il seroit plus heureux, quil n'a point été jusqu'ici craignant que le malheur ne revienne, vû que meme celui dont il a eté accablé depuis quelque tems, n'a pour Source que la trop grande sureté, et la negligence dont on traite les Affaires. Tout va presentement bien en Pologne, ou il se trouve en Personne, et rien ne reussit lorsquil est absent. Il ne me reste qu'a faire une petite digression touchant certaines Gens, qui tachent a s'insinuer auprés du Roy, par l'Alchymie, et par la Magie Science asses curieuse à la verité, mais fort sujet a caution pour un Grand Prince, ayant de certains appas qui charment en apparense, mais dont les suites sont

fort

fort facheuses et souvent funestes a l'Etat. Le Roy a des moyens plus seurs et plus prompt pour avoir de l'Argent. Ses Resolutions, etant une fois prises doivent etre inalterables sur tout dans les Affaires, soit, qu'elles fussent bonnes ou mauvaises, il peut toujour les redresser. Ce sera alors que ses Ordres seront executés ponctuellement sans que les Ministres osent les changer, ou en critiquer les raisons, C'en est une, suffisante pour eux, quand le Roi dit: Tel est notre Plaisir.


III
~~IV~~


IV

